

EXCELSIOR

Journal Illustré Quotidien

ABONNEMENTS (du 1^{er} ou du 16 de chaque mois)
France: Un An: 35 fr. - 6 Mois: 18 fr. - 3 Mois: 10 fr.
Étranger: Un An: 70 fr. - 6 Mois: 36 fr. - 3 Mois: 20 fr.
On s'abonne sans frais dans tous les bureaux de poste.
Les manuscrits non insérés ne sont pas rendus.

« Le plus court croquis m'en dit plus long qu'un long rapport. » (NAPOLEON).

Informations - Littérature - Sciences - Arts - Sports - Théâtres - Éléances

Adresser toute la correspondance
à L'ADMINISTRATEUR D'Excelsior
88, avenue des Champs-Élysées, PARIS.
Téléph: WAGRAM 57-44, 57-45
Adresse télégraphique: EXCEL-PARIS

LES AUTRICHIENS N'ONT PAS TRAITÉ AVEC LE MONTÉNÉGRO



Le prince Mirko, second fils du roi Nicolas, et le général Vukotitch, ancien ministre de la Guerre, qui refusèrent d'accepter les conditions de paix proposées par les Autrichiens et défendirent pied à pied le sol national contre l'invasion ennemie.

Ayuntamiento de Madrid

CENSURE INDIVIDUELLE

On a beaucoup discuté sur la censure et l'on s'est admirablement entendu sur la nécessité de son existence et sur la nécessité aussi qu'elle ne dépassât pas certaine mesure. Seulement, c'est sur le tracé de cette limite qu'on n'est point parvenu à s'entendre et qu'il est difficile, en effet de s'accorder.

Mais il y a une autre censure que celle des journaux et sur laquelle on ne ferait pas mal de méditer un peu et de réfléchir. C'est notre censure personnelle, je veux dire la censure que chacun de nous doit exercer sur lui-même, sur ses discours et propos, sur tout le commerce qu'il a avec ses semblables et singulièrement avec ses compatriotes.

De celle-ci, aussi, nous connaissons la nécessité. Nous savons bien qu'il faut ménager les nerfs et épargner scrupuleusement la susceptibilité de celui à qui nous parlons. Il ne faut rien dire qui puisse ni l'effrayer ni le décourager. Voilà qui est bien. Mais, de cette censure-là aussi, nous sentons qu'il faut qu'elle ait une mesure et c'est cette mesure qu'il nous est très malaisé de fixer.

Pourquoi ? Eh ! parce qu'elle est flottante et varie avec chacun des individus à qui vous parlez. La censure individuelle est deux fois individuelle. Elle l'est parce qu'elle est la vôtre personnellement ; elle l'est parce qu'elle a autant de manières et de formes qu'il y a d'individus à qui vous vous adressez.

Et cela fait une difficulté incontestable. Les censeurs officiels n'ont qu'une mesure, le plus souvent du moins ; car il leur est arrivé de permettre le lendemain ce qu'ils avaient interdit la veille, et dans tel pays ce qu'ils avaient défendu dans un autre ; vérité en deçà des Pyrénées ; mais enfin, généralement, ils n'ont qu'une mesure et tout au moins ils ne sont pas forcés d'en avoir plusieurs. Ils sont monométriques.

Et quel est leur mètre unique ? Mon Dieu, je me le suis demandé plusieurs fois. Je pense, l'objectivité étant chose très difficile et l'homme étant à lui-même la mesure de toutes choses, je pense que leur mesure est celle-ci : ils se demandent ce qui les démoraliserait eux-mêmes si on le leur disait brusquement, à brûle-pourpoint et séparé du reste des choses. Et cela ils le passent résolument au blanc d'Espagne.

Soit ; et le procédé n'est pas mauvais, et il est acceptable pour la censure publique ; mais il ne peut pas être le nôtre. Nous, nous ne visons pas la foule, la grande multitude anonyme ; nous visons tantôt celui-ci qui vient pour voir, tantôt celui-ci que nous allons voir, tantôt celui-là que nous rencontrons. Le langage, et aussi le mutisme, l'abandon et aussi la réserve ne sauraient être les mêmes pour l'un, pour l'autre et pour le troisième. Nous devons exercer notre censure sur notre parole, selon le caractère de celui que nous parlons.

Dès lors, quoi ? Oh ! dès lors, il faut être très bon psychologue. Il faut savoir très profondément et très distinctement à qui l'on parle. Il faut jeter la sonde, ou l'avoir jetée, très adroitement, dans l'âme et dans l'esprit de l'interlocuteur. Il faut savoir que celui-ci est calme, que celui-ci est inquiet, que celui-ci est nerveux, que celui-ci est sceptique et que celui-ci est exagéré ; car on exagère en écoutant, on entend exagéré tout autant qu'on exagérera en parlant. Voilà ce que la censure personnelle, ce que la censure de soi-même exige de nous.

Il y a ici une inversité, si je puis dire. Les censeurs publics n'ont à faire, je l'ai montré, que de l'autopsychologie, que de la psychologie sur eux-mêmes. Et nous, qui ne censurons que nous-mêmes, c'est la psychologie de tous les autres que nous avons à faire.

Faisons-la consciencieusement, pour être justes, pour n'être pas dangereux et pour être utiles. Je songe souvent aux grandes et aux petites conséquences que cette guerre pourra avoir. Parmi les petites, il y aura celle-ci qu'elle nous aura appris à parler avec discernement, et, pour cela, à être psychologues attentifs. Nous sommes, déjà et depuis longtemps, un peuple de moralistes. Il faut que cela nous serve à quelque chose, et, par exemple, pendant et après la guerre, selon la personne à qui nous parlons, à avoir un bon sur la langue ou seulement une lentille.

Emile Faguet,
de l'Académie française.

Ce que l'on dit

En attendant...

En « enterrant », hier, M. René Besnard, les journaux ont écrit :

« M. René Besnard, qui abandonne le sous-secrétariat de l'Aviation, avait été sous-secrétaire d'Etat aux Finances, sous le ministère Caillaux, en 1911, et dans le ministère Poincaré, en 1912. Il fut, en 1913, pendant quelques semaines, ministre des Colonies et du Travail.

L'Aviation, les Finances, les Colonies et le Travail ! Tout ça en quatre ans : j'en conclus que ce galant homme, qui est en même temps un très jeune homme politique — il n'a que trente-sept ans — doit être un gaillard rudement calé !

Quelque chose, probablement, dans le genre de Pic de la Mirandole, d'encyclopédique mémoire.

Mais le Parlement, d'ailleurs, doit être plein d'autres Pic de la Mirandole, puisque tous les ministres de ce régime ont valsé, comme des professeurs de danse, des Travaux publics aux Colonies, des Colonies à l'Intérieur — en congé de santé pour fièvre paludéenne, je suppose — et de l'Intérieur aux Affaires étrangères ou à la Justice. Nous sommes tellement habitués à ce spectacle qu'on a l'air, quand on le fait remarquer, plus naïf qu'un badaud qui s'arrête pour regarder un pêcheur à la ligne.

Il signifie cependant que, sous le régime du parlementarisme majoritaire, les ministres vont à un ministère non pour la compétence qu'on leur reconnaît, mais pour le nombre de voix que le groupe qu'ils représentent apporte au cabinet. Leur affectation est donc considérée comme de nulle importance.

On avait affecté M. Besnard à l'Aviation. On l'aurait aussi bien installé aux Beaux-Arts, on l'y installera, peut-être.

Ceci au moment où il pouvait commencer à savoir quelque chose de l'Aviation.

Pierre Mille.

Les bureaux de l'Assistance publique sont parfoi le théâtre d'admirables actes dignes de tous les prix Montyon.

Au guichet, se présente une femme tenant par la main deux petits enfants. Elle a travaillé, depuis le début de la guerre, à faire des ménages et n'a point encore sollicité le secours de chômage. Le 10 janvier, elle a perdu sa place et n'a rien trouvé depuis cette date. Elle conte sa détresse : il lui reste en poche dix-huit sous. L'employé l'écoute, distrait, distant, en homme qui connaît le refrain, puis déclare : — On va faire une enquête ; vous serez convoquée dans quelques jours...

Quelques jours ! Elle s'en va, l'air hagard, entrevoyant déjà, pour ces longues journées d'attente, le spectre horrible de la faim... Deux minutes plus tard, elle revient... Sans doute veut-elle tenter une nouvelle démarche, essayer de fléchir la rigoureuse consigne de l'Ad-mi-nis-tra-tion ? Point ; elle ouvre la main et pose sur la tablette du guichet un porte-monnaie contenant trente-quatre francs : « Voilà ! dit-elle, je l'ai trouvé dans le vestibule. »

Cette femme, évidemment, n'a fait que son devoir... Cependant, l'employé ronchonne parce que cela va lui faire des écritures supplémentaires et que c'est l'heure de la fermeture.

La « poiluse ».

Les gamins de Paris ne respectent rien. Depuis qu'un grand quotidien publie ses mémoires, une héroïne populaire a vu son mélancolique visage multiplié et collé sur tous les murs de la capitale.

Ce qui devait arriver arriva. Un gavroche agrémenta les lèvres de l'héroïne de Loos d'une ombre de moustache ; un autre y ajouta des pointes ; un troisième encadra les joues d'une barbe de grenadier.

Savez-vous ce qu'en dit l'intéressée ?

— Ils ont raison : car, moi aussi, j'ai tué des Boches : je suis une « poiluse », et une vraie.

Marchons pour « poiluse ». Voilà un mot nouveau.

« Qui n'a pas vu la ville de Bordeaux, quand elle était la capitale de la France, se ferait difficilement une idée de la population bruyante et affairée qui encombraient alors ses hôtels et ses rues. Cette belle

ville, calme, polie, aimable, était à la fois une capitale politique, une Bourse gigantesque et le quartier général d'un corps d'armée. »

C'est en ces termes que Jules Simon décrit Bordeaux, tel qu'il le vit, il y a aujourd'hui quarante-cinq ans, dans ces jours agités où, de tous les points du territoire, arrivaient les députés que la France avait élus le 8 février 1871, et dont la mission consistait, avant toute chose, à résoudre la question de guerre ou de paix.

L'Assemblée nationale dut se résigner à la paix, et il fallut subir les dures conditions du vainqueur.

Souvenirs douloureux, qu'on peut pourtant rappeler à l'heure actuelle, car — ce que le temps n'avait pu faire — l'héroïsme de nos soldats a déjà commencé à en dissiper l'amertume.

Découpé dans *Le Chik*, journal hebdomadaire de Berlin :

« Quand nous prendrons Paris, il faudra nous rendre, avant tout, sympathiques à la population, cette population spirituelle et de bon goût, avec laquelle il nous faudra compter. (Tu parles !). Et pour cela nous commencerons par embellir leur capitale, qui est la ville la plus négligée de l'Europe. Un architecte du gouvernement impérial a soumis à Sa Majesté des projets dont nous pouvons parler déjà. Nous avons sous les yeux un embellissement de l'Arc de Triomphe, ce monument trop léger et inutile qui sera rendu sympathique par l'agrément de deux colossales horloges incrustées dans ses frontons et qui permettront aux braves (sic) Parisiens de voir l'heure depuis la place de la Concorde et le rond-point de Neuilly.

» D'autre part, on sait que Notre-Dame, commencée en 1163, n'est pas encore achevée. Notre architecte fera la nécessaire en la surélevant par deux clochers imités de notre cathédrale de Cologne. Puis nous remplacerons les platanes du Boulevard, qui ne sont verts qu'une partie de l'année, par des palmiers en imitation et qui n'ont besoin d'une couche de peinture que tous les deux ans. »

Evidemment, tout cela serait sympathique aux Parisiens.

C'est un crime. Et le mot n'est pas trop gros.

On balaye à sec dans le Métropolitain, oh ! docilement, avec précaution, mais à sec.

Il ne faut pas exagérer, comme on le fit dans une campagne, l'insalubrité des souterrains du populaire et aristocratique métro. Mais il est évident que déjà, ne pouvant s'échapper à l'air libre, les poussières accumulées y sont un danger. Là, plus que partout ailleurs, l'arrosage, et l'arrosage antiseptique pratiqué très largement avant chaque balayage, devrait être ordonné. Pas du tout : chaque soir, même dans les grandes stations, nous avons vu balayer à sec, et la poussière nocive nous a pris à la gorge.

M. le préfet de police, une petite ordonnance utile, voulez-vous ?

Les employés n'y sont-ils pas eux-mêmes les plus intéressés, puisqu'ils séjournent là ?

Un dimanche matin sur le front anglais. Les Tommies se pressent autour d'un des leurs. Tête nue, ils écoutent les pieuses exhortations qu'il leur adresse. Le recteur termine son sermon... Et face rien ne bouge. Quelques soldats s'en vont en arrière dans un grand champ. Une partie de cricket s'organise.

Le recteur accourt. Il en est, et de suite sa supériorité se manifeste. On l'acclame. Mais voici que les Boches déclanchent une attaque. Les Tommies s'élancent au pas de course vers les tranchées. Un homme mène le train, lâchant tout le monde. C'est le recteur-cricketer.

Il fait vaillamment le coup de feu. Les Boches repoussés rentrent dans leurs trous et voilà la journée de F.-H. Gillingham, recteur de Bermondsey, ex-champion d'Angleterre des 400 mètres et joueur de cricket du comté d'Essex.

Le Veilleur.

L'abondance des matières nous oblige à remettre à demain la publication de notre nouveau feuilleton

L'HISTOIRE DE JANINE

Les "poilus" à l'assaut ... du Dictionnaire !

J'ai été trouver des académiciens, et je leur ai dit :

— Il y a actuellement des mots que naguère un homme de bonne compagnie n'aurait point prononcés et qui sont maintenant sur toutes les bou-
ches : « poilu », « cagna », d'autres encore où
tenne l'écho de la grande guerre. Ces mots appar-
tiennent à l'argot; mais ils sont passés à travers
la bataille; et le feu purifie tout... Ne sont-ils pas
dignes aujourd'hui d'entrer dans la langue fran-
çaise — et le Dictionnaire de l'Académie ne veut-
il pas les accueillir?

M. René Doumic a paru très embarrassé par la
question. Pour l'élu-
ider, il est allé jusqu'à
nier son immortalité!
Il a déclaré :

— C'est bien simple!
L'Académie n'est en-
core qu'à la lettre « F »
de son Dictionnaire.
Quand elle sera à la
lettre « P » — et qu'il
s'agira d'admettre ou
de rejeter les poilus —
je serai mort depuis
longtemps! Je n'ai donc
pas à engager la res-
ponsabilité de mes suc-
cesseurs.

Puis, avec brusque-
rie, M. Doumic con-
fesse :

— Je ne suis pas
pour l'introduction de
l'argot dans le Diction-
naire de l'Académie!
Ainsi, c'est : « non » !

Le Dictionnaire se ferme au nez des poilus!

M. Capus va-t-il le leur ouvrir?

— Cagna? dit-il, que signifie cagna? Rien du
tout! C'est idiot! Il faut se garder de laisser les
mots d'argot envahir le Dictionnaire... Mais...
« poilu » n'est pas de l'argot! « Poilu » est un
mot créé de toutes pièces par la guerre! Je
souhaite donc qu'il entre dans le Dictionnaire de
l'Académie...

— Le Dictionnaire
de l'Académie, expli-
que M. Marcel Prévost,
est le Dictionnaire de
l'Usage. Il établit la
douane des mots, laisse
entrer les uns, fait sor-
tir les autres, selon que
l'usage les accepte ou les
abandonne. Le Diction-
naire de l'Académie ne
vient-il pas de consa-
crer les mots « éco-
per », « épater »,
même « engueuler »...
et, pour se permettre
un peu d'élégance, « en-
guirlander » ? Ce sera
donc à l'usage de déci-
der si le langage de la
tranchée doit survivre,
et les hommes de 1916
ne peuvent fixer la
destinée de mots nés en 1915! Il est trop tôt!
Faudra-t-il attendre longtemps?

— Oui, sans doute,
développe avec son
amabilité coutumière
M. Henri de Régnier...
Rester jeune, et laisser
vieillir les mots! Ce qui
établit l'usage, c'est le
temps. Les « gro-
gnards », aujourd'hui
admis par le Diction-
naire, ont su attendre;
certes, les poilus seront
aussi patients!

Henri de Régnier,
comme Marcel Prévost,
croit que la patience
des poilus sera, là aus-
si, couronnée par la
victoire!

Enfin, les candidats à
l'Académie n'ont point
d'opinion sur cette
question importante, et
la courtoise réponse de

M. Louis Barthou indique le motif de leur... neu-
tralité :

« Une candidature à l'Académie ne donne pas
le droit de collaborer au Dictionnaire »

Magd-Abril.

La désagréable aventure de Herr Muller, consul

BARCELONE (De notre correspondant particu-
lier). — Il y a une colonie de 30.000 Boches en Ca-
talogne et plus particulièrement à Barcelone. Les
uns s'emploient à la propagande, les autres ont
versé dans le commerce de l'espionnage. Chaque
matin, chez le consul général d'Allemagne, toute
une théorie d'Allemands défile au rapport et vient
recevoir des ordres et de l'argent. Tout un sys-
tème d'allocations fonctionne au profit de ceux
qui sont sans ressources. Une partie de la presse
barcelonaise leur est acquise, car ils ont pour eux
tout le parti carliste, très puissant en Catalogne et
aux Baléares.

Herr Muller, consul d'Allemagne, prétend ré-
genter la ville et l'armée; il s'immisce dans toutes
les affaires.

Récemment, il croisa deux soldats d'artillerie,
sur la Rambla Santa Marica, devant la caserne
d'Axarazanas. Les soldats le regardaient, en cau-
sant avec animation. Le consul entendit le mot
« boche! » Il blêmit, poussa quelques jurons et se
précipita chez D. Weyler, capitaine général des
quatre provinces de Catalogne. (Le Weyler de
Cuba et des camps de concentration!)

— Señor, j'ai été insulté par deux de vos sol-
dats dans la rue!

— C'est impossible!

— Je vous l'affirme!

— Que vous ont-ils dit?

— Ils m'ont traité de « Boche! »

— C'est bien! je sévirai.

Le soir toutes les casernes et même la garnison
de Montjuich furent consignées jusqu'à ce que les
deux soldats se fussent dénoncés.

Le résultat de l'enquête fut comique.

Les deux soldats, un Catalan et un Majorquin,
discutaient sur le prix du bûis qui sert à l'af-
fenage; en catalan, *boj* ou *boix* qui se prononce
comme boche...

Herr Muller se déclara satisfait, mais la colonie
française estima qu'on avait témoigné trop de
complaisance pour les Boches et poussé trop loin
le souci de la neutralité! Le consul d'Italie, qui
se montre très actif, venait de porter plainte con-
tre un Heinrich Muller qui pratiquait le métier
tout germanique de falsificateur de passeports. Le
gouvernement italien avait arrêté à Gènes une
tréteille de faux Roumains, Hollandais, Suisses
et Italiens munis de faux passeports fabriqués par
Henri Muller. La justice espagnole ne pouvait pas
ne pas agir. Le fiscal ne pouvait demeurer inactif.
Quatre *mozos de escuadra* (police particulière du
port) arrêterent Henri Muller au moment où il
accompagnait ses compatriotes au bateau pour
Gènes.

Il attend sa comparution devant le tribunal.
Tous les Boches s'agitent pour l'innocenter, mais
le consul italien et son attaché naval sont tenaces
et diligents. On peut croire qu'Henri Muller
n'échappera pas.

Le pape aurait déclaré qu'il veut la restauration intégrale de la Belgique

Le correspondant romain du journal flamand *Vrij
Belgie*, télégraphie des renseignements intéressants sur
une récente entrevue d'un délégué spécial (?) du gou-
vernement belge, le P. Hénusse, avec le Souverain Pon-
tife. Nous reproduisons ce télégramme, à titre de do-
cument :

Il est absolument faux, aurait déclaré Be-
noît XV, que je n'aie rien fait en faveur de la Bel-
gique. Je considère l'invasion allemande en Bel-
gique comme une injustice. Comme base à la paix
universelle doit être placée la restauration inté-
grale de la Belgique, de la Belgique telle qu'elle
était avant le 21 juillet 1914, avec tout son terri-
toire colonial propre, sous n'importe quelles ga-
ranties en faveur de l'Allemagne. Donc : domma-
ges et intérêts pour toute destruction de monu-
ments publics, maisons, usines, machines, églises,
pour toute contribution de guerre levée illéga-
lement dans le royaume.

Au cas où mon intervention serait demandée
lors de la discussion de la paix, telle est la res-
titution que j'exigerai comme première condition de
paix.

Le P. Hénusse ayant posé au Saint-Père la ques-
tion suivante :

— Et au cas où Votre Sainteté pourrait être re-
présentée lors des négociations de la paix, est-ce
qu'elle exigera alors la restauration de la Belgi-
que dans la même mesure que le fera le repré-
sentant du gouvernement belge ?

Le pape répondit :

— Au cas où, ce que j'espère fermement, nous
serons représentés lors de la discussion des con-
ditions de paix, nous affirmons que nous exige-
rons la restauration de la Belgique dans la même
mesure que le fera le représentant du gouverne-
ment belge.

Le colonel Régnier directeur de l'aéronautique

Le colonel Henri-Jacques Régnier, dont nous
avons annoncé hier la nomination à la direction
de l'Aéronautique militaire, n'est pas un nouveau



LE COLONEL REGNIER

Photographié hier à son arrivée au sous-se-
crétariat d'Etat de l'Aéronautique.

venu dans la cinquième arme : alors qu'il était
lieutenant-colonel il avait rempli les fonctions de
directeur du service du matériel, lorsque le gé-
néral Bernard était directeur de l'aéronautique. C'est
un militaire de carrière, qui s'est fait remarquer
par sa compétence industrielle et technique.

Rome accueille chaleureusement les ministres français

« J'ai toujours hésité, disait M. Briand le jour
de son départ au correspondant de la *Stampa*, à
faire des déclarations publiques par la voie des
journaux, surtout dans un moment où, plus que
de parler, il est nécessaire d'agir ». Le voyage du
président du Conseil est un acte; ainsi l'Italie en-
tière, dont l'intelligence politique est si affinée,
le comprend et y applaudit.

Le premier contact fut pris à Turin; malgré
l'heure avancée de la nuit, une délégation du
conseil municipal, les membres de la colonie fran-
çaise et de très nombreux habitants de la ville
attendaient l'arrivée du train. A 2 h. 15, MM.
Briand, Bourgeois et Albert Thomas sont descen-
dus sur le quai, ainsi que M. de Margerie et le
consul de France à Turin, M. Romager, qui était
allé à leur rencontre à Modane. Ils se sont entre-
tenus avec MM. Cauvin et Pomba, adjoints au
maire, qui leur apportèrent le salut de Turin.

Au bout de dix minutes, les ministres français
sont remontés dans le train, très applaudis par
l'assistance. Lorsque le convoi s'est ébranlé,
M. Briand, paraissant à la portière, a crié : « Vive
Turin! » La foule a répondu par le cri de : « Vive
la France! »

Les ministres français sont arrivés à Rome hier
matin, à 11 h. 15. Le temps, pluvieux d'abord,
s'était remis au beau; le soleil brillait lorsque le
train est entré en gare. Une compagnie de gre-
nadiers, avec drapeau et musique, rendait les
honneurs.

Les ministres français étaient attendus par
MM. Salandra et Sonnino; le ministre de la Guerre,
M. Zupelli; les sous-secrétaires d'Etat, MM. Bor-
sarelli et Dall'Olio; le secrétaire général du mi-
nistère des Affaires étrangères, M. di Martino; le
maire de Rome, M. Colonna, et le préfet; l'ambas-
sadeur de France, M. Barrère; le directeur de
l'Académie de France, M. Besnard; Mgr Duchesne
et les principales personnalités de la colonie fran-
çaise; le général Marini, commandant de la gar-
nison, et de nombreuses autorités.

Les présentations terminées, M. Salandra et
M. Briand sortent de la gare. La foule applaudit
chaleureusement en criant : « Vive la France! Vive
l'Italie! » M. Briand et M. Salandra, le cha-
peau à la main, saluent et remercient, puis mon-

tent en automobile avec l'ambassadeur de France, M. Barrère.

Dans une deuxième automobile prennent place MM. Sonnino et Bourgeois; dans une troisième, MM. Zupelli et Albert Thomas; dans une quatrième, MM. Borsarelli et de Margerie, et M. de Billy, conseiller de l'ambassade de France. Les autres membres de la mission prennent place dans quatre autres automobiles.

La foule acclame vivement au passage les automobiles qui se dirigent très lentement vers le Grand-Hôtel aux cris continus de : « Vive la France! Vive l'Italie! Vive la guerre! »

L'accueil populaire a été très chaud. La foule encombrait vers midi les abords du Grand-Hôtel, où M. Briand dut paraître plusieurs fois au balcon. Les cris de : « Vive la France! Vive Briand! Vive Barrère! » furent poussés. M. Briand, très ému, répondit : « Vive l'Italie! » On acclama également M. Salandra et M. Sonnino. Une voiture qui portait des officiers généraux italiens et français fut arrêtée par la foule aux cris de : « Vive l'armée française! Vive les Alliés! A bas la barbarie! Nous voulons la victoire finale! » Les drapeaux des deux nations furent agités. L'enthousiasme était général; la ville est pavoisée de drapeaux des nations alliées.

A 1 heure, M. Briand déjeuna à l'ambassade de France.

M. Briand au Quirinal

A 2 h. 45, les ministres et les autres membres de la mission française quittèrent l'ambassade avec M. Barrère. Ils se rendirent au Quirinal où ils furent reçus, à 3 heures, par la reine et, à 3 h. 30, par le duc de Gènes, lieutenant du roi.

A 4 heures, la mission française quitta le Quirinal et se rendit au palais Margherita où elle fut reçue par la reine douairière.

Les conversations politiques

A 4 heures 15, MM. Briand et Bourgeois, accompagnés de M. Barrère, ont rendu visite à M. Salandra, au palais Braschi. L'entrevue a duré plus de 45 minutes.

M. Salandra a présenté aux ministres français le sous-secrétaire d'Etat, M. Celsia, et les membres de son cabinet.

A 6 heures, MM. Briand et Bourgeois, avec M. Barrère, ont ensuite rendu visite à M. Sonnino à la Consulta.

Le soir, à 8 heures, a eu lieu à la Consulta un dîner en l'honneur de M. Briand et de la mission française.

L'opinion de la presse

En Italie

M. Briand est reçu en Italie, non seulement comme le représentant d'une grande nation alliée, mais comme un homme aux vues claires, à l'énergie tenace, qui a déjà rendu et doit rendre encore à la cause des Alliés les plus éminents services. On lui sait gré d'avoir abordé à Londres, en de franches conversations qui ont déjà porté leurs fruits, la délicate question des frets maritimes, dont l'importance est si considérable pour l'Italie.

Quels que soient les résultats concrets atteints, dit l'*Idea Nazionale*, — et nous espérons qu'ils seront très grands. — l'effort accompli pour amener une coordination d'action est utile politiquement et ne manquera pas de se répercuter heureusement sur l'opinion publique des deux pays. Nous voudrions que demain le peuple italien offre à M. Briand le spectacle de ce qu'est réellement un peuple fortement uni, qui n'est distrait par aucune autre préoccupation politique que sa guerre et se tend uniquement vers la victoire.

Le même journal ajoute que M. Briand recevra plusieurs grands personnages du clergé français, ce qui mettra en évidence, dans sa personne, non plus le représentant d'un parti, mais le symbole de l'union sacrée française.

Le *Messaggero* exprime le souhait que les hôtes français emportent l'impression réconfortante d'avoir trouvé, en Italie, un gouvernement prêt à tous les efforts, à tous les sacrifices et à tous les héroïsmes. « La victoire, dit-il, sourira plus vite aux peuples alliés, s'il sont guidés vers la nouvelle et décisive épreuve par des hommes qui consacrent le meilleur de leur intelligence et de leur cœur au triomphe de la grande cause commune. »

En Angleterre

Le *Times* considère la visite de M. Briand en Italie comme un fait de haute importance pour les Alliés et les ennemis de l'Alliance, elle est un pas en avant vers une coopération plus intime et plus durable dans l'action militaire, politique et économique vers laquelle un instinct sûr guide les Alliés. La récente révélation du dessein que poursuit l'Allemagne de former une union douanière entre les puissances de l'Europe centrale, sous la haute direction de Berlin, a conduit les Alliés à étudier sans délai les grandes lignes d'une entente économique permanente.

« Plus la coopération des Alliés sera étroite, plus la fin du conflit sera rapprochée, dit le *Daily Telegraph*. Toutes les nations ayant pris part à l'Alliance contre les puissances centrales retiennent leur liberté de mouvement, aucune ne s'est faite l'esclave d'une autre. Le mot d'ordre des Alliés est : une coopération intime. »

Les Russes sur la rive droite du Dnester

La prise d'Oscieczko, annoncée par le dernier communiqué russe, est un événement dont les conséquences peuvent être considérables. Nous avons dit, récemment, l'importance de cette tête de pont et les raisons pour lesquelles les Autrichiens devaient la défendre jusqu'à la dernière extrémité. Aujourd'hui, les rôles sont intervertis : les Russes ont passé le fleuve, et établi une tête de pont sur la rive droite.

Nul doute qu'il y soient attaqués, à leur tour, avec fureur. S'ils parviennent à s'y maintenir, la route qui mène à Horodenko leur est ouverte. Si cette dernière place succombe ou si seulement le feu de l'artillerie russe la rend intenable, l'artère nourricière des troupes qui couvrent Czernovitz au nord est coupée.

Les Russes ont détaché, en même temps, vers la frontière septentrionale de la Galicie, une autre offensive, que le bombardement aérien de la station de Lezerna, entre Tarnopol et Lemberg, avait précédée. Cette offensive, qui paraît en bonne voie, a pour objet de fixer l'ennemi sur la ligne de la Strypa et d'empêcher ainsi toute contre-attaque de l'ouest à l'est, qui aurait pour objet de couper à sa racine le saillant dessiné maintenant par la ligne russe au sud du Dnester.

Enfin, sur la Drina, l'artillerie russe prend de plus en plus l'avantage sur celle de l'ennemi : on signale des engagements heureux à Illuxt, à Zargrad, à Lievenhof, stations du chemin de fer de Dvinsk à Riga, et autour de cette dernière place.

Si vraiment les Allemands méditent une grande offensive sur les deux ailes du front russe, ils feront bien de se hâter, car les conditions de la lutte, dans l'une et l'autre région, leur deviennent, de jour en jour, plus défavorables.

Jean Villars.

L'ALLEMAGNE ET LES ÉTATS-UNIS

UN ACCORD SUR DES MOTS

WASHINGTON. — Le président Wilson aurait accepté l'offre définitive de l'Allemagne pour le règlement de l'affaire de la *Lusitania*, il ne resterait donc plus que quelques modifications de style à apporter au libellé de la réponse américaine.

Une des modifications proposées par M. Lansing, secrétaire d'Etat, au texte de l'accord du comte Bernstorff, relatif à la *Lusitania*, est de remplacer « assume la responsabilité » par « reconnais la responsabilité ».

Le gouvernement américain était persuadé que son refus d'accepter en principe la rédaction proposée par le comte Bernstorff aurait eu simplement pour résultat la reprise de la guerre sous-marine sous une forme pire. Les journaux annoncent le règlement de l'affaire de la *Lusitania* avec de grands titres mais sans faire de commentaires.

On déclare que les agents allemands sont déjà activement occupés à la préparation d'une campagne ayant pour but d'amener le Congrès à prendre des mesures contre le blocus des Alliés.

L'Angleterre ne renoncera pas à armer ses navires.

LONDRES. — Le correspondant naval du *Times* écrit, au sujet de la note américaine qui aurait été remise à tous les belligérants, déclarant que

COMMUNIQUÉS OFFICIELS

du Jeudi 10 Février (557^e jour de la guerre)

QUINZE HEURES. — En Artois, le duel d'artillerie s'est poursuivi depuis la cote 119 jusqu'au chemin de Neuville à Thélus.

Une lutte à coups de grenades nous a permis de chasser l'ennemi de quelques boyaux occupés par lui à l'ouest de la Folie.

Les Allemands, à la tombée de la nuit, ont dirigé sur nos positions du chemin de Neuville à la Folie une forte attaque qui a été repoussée; l'ennemi n'a pu prendre pied que dans un des entonnoirs que nous lui avions repris précédemment.

Au sud de la Somme, au cours des actions de détails effectuées dans les journées d'avant-hier et d'hier, nous avons fait une cinquantaine de prisonniers et pris deux mitrailleuses et un canon-revolver.

Aucun événement important à signaler sur le reste du front.

VINGT-TROIS HEURES. — En Artois, au cours de la journée, nous avons continué à progresser à coups de grenades dans les boyaux à l'ouest de la Folie. Deux attaques allemandes dirigées contre nos positions à

l'armement des bâtiments marchands était d'une légalité douteuse :

« Renoncer à l'armement de nos navires équivalait à un suicide, parce que cette mesure nous atteindrait beaucoup plus que nos ennemis, et parce qu'aucune loi ne peut être attachée à la promesse de l'Allemagne de désarmer ses bâtiments. »

De temps immémorial, les navires marchands ont toujours été armés en temps de guerre et nous devons même songer à munir les nôtres d'un armement plus puissant. »

Le correspondant ajoute que, chaque fois qu'un bâtiment armé rencontra un sous-marin, il fut même de résister efficacement; il cite comme exemple le cas du bâtiment français *La-Plata* et des anglais *City-of-Marseille* et *Kashgar*.

La Hollande proteste contre le torpillage de l'« Artémis ».

LA HAYE. — Le ministère des Affaires étrangères annonce, en ce qui concerne le torpillage de l'*Artémis*, que le gouvernement hollandais a fait des représentations énergiques à Berlin, basées sur les dépositions officielles des témoins.

De son côté, le ministre d'Allemagne à La Haye a exprimé ses regrets au ministre des Affaires étrangères, disant que le gouvernement allemand, après avoir procédé aux investigations nécessaires et avoir entendu les témoins hollandais, est éventuellement prêt à accorder satisfaction et à payer une indemnité.

Le raid des hydravions allemands en Angleterre

Ils vinrent lentement...
Ils s'enfuirent à toute vitesse!

Nous avons annoncé hier, en Dernière Heure, le raid tenté par deux hydravions allemands sur les côtes anglaises du comté de Kent.

Voici les dépêches qui nous sont parvenues sur ce nouvel acte de piraterie :

LONDRES. — Les deux hydravions étaient de couleur claire; ils avançaient ensemble lentement, une grande altitude, entre Ramsgate et Broadstairs.

Après avoir parcouru une centaine de mètres de territoire anglais, ils ont lancé précipitamment à huit bombes et se sont enfuis.

Trois bombes ont éclaté près de deux jeunes écolières qui n'ont pas été atteintes; une autre bombe s'enfonça profondément, sans éclater, dans le sol d'un jardin.

La foule s'est précipitée sur les lieux pour y masser des débris de bombes comme souvenirs.

Le War Office communique, d'autre part, la note suivante :

« LONDRES. — On sait maintenant que des femmes et un enfant ont été blessés pendant le raid des hydravions sur Ramsgate et Broadstairs. »

« Un certain nombre d'avions et d'hydravions ont pris leur vol immédiatement pour repousser les aviateurs ennemis qui s'enfuirent aussitôt. Aucun engagement n'a été signalé. »

Le raid du 8 février

Le général sir Douglas Haig rapporte que le 8 février un aéroplane allemand a jeté quatre bombes près de la gare de Poperinghe.

Ces bombes n'ont causé aucun dégât, contrairement à l'affirmation du communiqué allemand.

l'ouest de la cote 140 ont été complètement repoussées. Au nord du chemin de Neuville à Thélus, les Allemands ont fait exploser une mine dont nous avons occupé l'entonnoir.

Au sud de la Somme, une fraction d'infanterie ennemie qui tentait de déboucher a été rejetée dans ses tranchées par nos tirs de barrage.

Dans la région de Beuvraignes, notre artillerie a détruit un blockhaus et bombardé les canonnements de l'ennemi.

En Champagne, un tir de destruction sur les ouvrages allemands vers la Butte Mesnil a donné de bons résultats.

En Woëvre, nous avons exécuté dans la forêt de Mortmare, sur un saillant de la ligne ennemie, un bombardement violent qui provoqua l'explosion de dépôts de munitions.

Aujourd'hui, les Allemands ont lancé un nouveau deux obus de gros calibre dans la direction de Belfort. Notre artillerie a immédiatement sous son feu l'emplacement repéré hier, de la batterie ennemie.

Nous avons en même temps exécuté un tir sur les établissements militaires de Dornach (sud-ouest de Mulhouse).

DERNIÈRE HEURE

Le roi de Bulgarie excite ses alliés contre la Roumanie

Ferdinand de Bulgarie ne se console pas du traité de Bucarest qui lui a, en 1913, fait payer sa trahison contre les Serbes et les Grecs; il espère trouver dans le conflit actuel l'occasion de se venger, notamment de la Roumanie. Il excite donc l'Allemagne et l'Autriche à présenter à Bucarest des notes comminatoires, afin de saisir là un prétexte à intervention.

Il se jetterait beaucoup plus volontiers sur les Roumains que sur les lignes anglo-françaises de Salonique, mais il est très probable, d'abord qu'il se fait illusion sur la valeur de l'armée roumaine, qui est remarquablement prête, ensuite que des violences de sa part seraient promptement châtiées par une coopération de plusieurs armées avec celle de la Roumanie. Cette dernière puissance mobilise, pour être prête à tout événement. Le *Times* est informé, de Salonique, que les réservistes roumains résidant dans cette ville sont invités à rentrer sans retard.

Le roi des Bulgares, désireux de s'expliquer avec le kaiser sur plusieurs points délicats, s'est rendu au grand quartier général allemand. Portant, à un déjeuner militaire, la santé de son hôte, il a prononcé le toast suivant :

« La visite de l'empereur à Nich sera gravée pour jamais en lettres d'or dans l'histoire du peuple bulgare, comme le jour qui a marqué le commencement d'un nouvel avenir plein de promesses pour la Bulgarie unie.

« Je suis également fier de la confraternité d'armes créée par le sang versé en commun et de la communauté des intérêts politiques et économiques. Je lève mon verre à la prospérité de la victorieuse armée allemande et de son auguste chef. »

On remarquera dans cette allocution les allusions économiques; c'est sur ce terrain, croyons-nous, que les Bulgares devraient faire des concessions aux Allemands en échange d'avantages territoriaux.

Et la Roumanie, très vraisemblablement, a été visée au cours des entretiens royaux. — L. B.

Il ne faut pas trop compter sur l'épuisement des armées allemandes

Le correspondant militaire du *Times* écrit :

« Il y a actuellement environ 170 divisions allemandes en campagne qui peuvent former un ensemble de 3.600.000 hommes. Les pertes allemandes pendant les dix-huit mois de guerre sont évaluées à 2.700.000. Si donc nous ajoutons les 3.600.000 hommes des armées en campagne aux 2.700.000 représentant les pertes, nous obtenons 6.300.000 que nous devons déduire des 9.000.000 qui représentent le maximum des hommes bons pour le service militaire. Cette opération nous donne 2.700.000 hommes constituant les réserves en Allemagne. Tous ces hommes ne sauraient être ajoutés aux armées en campagne, car il y a les lignes de communication et les prisonniers à garder, les côtes et les frontières neutres à surveiller, et toutes sortes d'autres services à faire. Nous pouvons toutefois supposer qu'il reste encore 2.000.000 d'hommes susceptibles d'être envoyés sur les fronts pour renforcer les armées en campagne et que la force de ces armées ne commencera à baisser que lorsque les réserves s'épuiseront. Quand ce moment viendra-t-il? La réponse est que cela dépend entièrement du nombre des pertes qui à son tour dépend des efforts des Alliés.

« Au printemps dernier, nous avions une déclaration officielle française que les réserves allemandes seraient épuisées en 1915, mais cette déclaration était basée sur le taux des pertes allemandes en 1914 et ce taux n'a pas été maintenu. Si les Allemands perdent 250.000 hommes dans les prochains mois, ils auront épuisé leur puissance de renforcement en septembre prochain, mais si le taux de leurs pertes est de 150.000 par mois, leurs armées en campagne pourront tenir jusqu'en février 1917 et ce n'est qu'après cette date qu'elles commenceront à décliner. En un mot, si nous n'enlevons pas par mois aux Allemands plus d'hommes que nous l'avons fait pendant le mois qui vient de s'écouler — c'est-à-dire 36.000 — il n'y a pas de raison particulière, en nous basant sur les chiffres seulement, pour que nous fixions une date de la fin de la guerre. »

UN POINT D'HISTOIRE

Le Monténégro n'a jamais capitulé

M. Lazare Miouchkovitch, président du Conseil, ministre des Affaires étrangères de Monténégro, nous communique ce qui suit, par l'intermédiaire de la légation de Monténégro à Paris :

« Pour couper court, une fois pour toutes, aux nouvelles tendances de source ennemie, il est essentiel de préciser l'attitude du Monténégro.

Il est parfaitement exact que, dans le but de permettre à certains contingents éloignés de venir appuyer sur un autre front des troupes plus éprouvées, un armistice — d'ailleurs refusé — a été demandé et que des pourparlers de paix ont été ensuite engagés avec la même préoccupation.

Les conditions autrichiennes, que l'on connaît, ont naturellement été repoussées avec énergie.

La famille royale et le gouvernement ont alors dû prendre précipitamment le chemin de l'exil, pour ne pas tomber aux mains de l'ennemi.

Afin d'encourager à une résistance suprême les malheureuses troupes monténégrines décimées, épuisées par les fatigues et les privations, le roi Nicolas dut laisser auprès d'elles un prince de sa maison et trois membres du gouvernement.

En touchant la terre italienne, le 20 janvier, le roi renouvela télégraphiquement au général Janko Vukotitch, chef des armées monténégrines, ses ordres formels de nature à dissiper toute équivoque :

1° Opposer une résistance énergique à l'ennemi;
2° La retraite devra s'effectuer dans la direction de l'armée serbe;

3° Aucun pourparler ne devra être engagé par quiconque, sous aucun prétexte;

4° Il est prescrit au prince, ainsi qu'aux membres du gouvernement, de suivre l'armée dans sa retraite;

5° Le gouvernement français prendra pour l'armée monténégrine transportée par ses soins à Corfou les mêmes dispositions que pour l'armée serbe.

La présence en France du roi de Monténégro et de sa famille, ainsi que du chef de son gouvernement, M. Lazare Miouchkovitch, constitue le démenti le plus éloquent aux insinuations perfides concernant des actes antérieurs ou contemporains à la présente guerre.

Momentanément dépossédé de son royaume, comme les souverains de Belgique et de Serbie, le roi de Monténégro, après avoir largement et loyalement fait son devoir, a remis le sort de son pays entre les mains de ses grands alliés, profondément convaincu du résultat heureux de la lutte dans laquelle il prétend persister.

En dehors de l'exécution stricte des ordres rappelés plus haut, le roi et le gouvernement régulier, aujourd'hui réfugiés en France, ne sont pas responsables des actes postérieurs à leur départ — quels que soient les auteurs — qui se sont déroulés au Monténégro depuis le 20 janvier et de tout ce qui pourrait se passer dans la suite sous l'influence de l'autorité de l'envahisseur.

L'OUVERTURE DU PARLEMENT GREC

M. Skouloudis fait l'éloge de la neutralité

A la première séance de la Chambre des députés, les tribunes sont bondées; tous les députés sont présents. M. Skouloudis a lu une déclaration exposant la politique et le programme du gouvernement qui consistent surtout à maintenir intactes les forces de la nation pour les utiliser exclusivement à la sauvegarde des intérêts du pays. Il a ajouté que l'évolution des événements a démontré que cette politique, dont le but était d'éviter des malheurs à la Grèce, avait reçu l'approbation de la majorité de la nation et qu'il continuerait à la suivre malgré les pressions que le peuple supporterait avec courage, espérant que le droit et la justice ne tarderaient pas à retrouver leur autorité.

Un député, M. Popp, a exposé une conception différente.

M. Gounaris a répliqué en développant longuement le programme du gouvernement.

Va-t-on échanger Gilbert ?

BERNE. — Le *Berliner Tageblatt* propose de remettre en liberté Gilbert et un aviateur allemand de même grade, et il émet l'idée que l'on pourrait agir de même par la suite. La Suisse approuve la proposition du *Berliner Tageblatt* et dit qu'ainsi la Confédération n'aurait plus à jouer le rôle parfaitement désagréable de geôlier.

L'Allemagne avoue que les Alsaciens ne l'aiment pas

La *Gazette de l'Allemagne du Nord* publie le texte de l'avis officiel adressé « aux Allemands actuellement à l'étranger ». Cet avis vise plus spécialement les Alsaciens-Lorrains qui ont quitté l'Allemagne le 30 juin 1915 ou plus tard pour s'établir à l'étranger et les somme de revenir en Allemagne.

Les circonstances spéciales, est-il ajouté, dans lesquelles se trouve l'Alsace-Lorraine, rendent cette ordonnance nécessaire. En effet, lorsque, à la suite du meurtre de l'héritier du trône d'Autriche, la guerre éclata, un certain nombre d'Allemands, domiciliés en Alsace-Lorraine, tournèrent le dos à la mère patrie. Quelques-uns n'ont pas craint de déployer à l'étranger une activité germanophile, assimilable au crime de trahison; ils se sont ainsi désistés du droit d'appartenir dorénavant à la communauté du peuple qu'ils ont abandonné contrairement à leur devoir.

L'équité exige que la nation allemande se sépare par un signe visible de ceux qui ne sont plus Allemands que de nom, qui se sont détachés moralement et matériellement de l'empire allemand.

L'ordonnance impériale du 31 janvier 1916 a pour but de donner à cet état de choses un caractère légal. Conformément aux prescriptions de la loi du 22 juillet 1913, elle offrira aux autorités de chaque Etat la possibilité de déclarer déchu de leurs droits de citoyens allemands les éléments signalés plus haut, ainsi que les personnes qui par leur faute ne donneront pas suite à l'invitation de retourner en Allemagne.

Elle déplore la ruine de sa flotte marchande

GENÈVE. — On mande de Berlin :

Au cours de la séance de la commission du budget de la Diète de Prusse, pendant laquelle ont été discutées les questions relatives au commerce et au change allemand, un député a déclaré que les grandes Sociétés industrielles ont fait grand tort au commerce par la monopolisation de certaines branches de l'industrie.

Le prix de toutes les matières en Allemagne empêche la reprise des exportations.

Pendant la discussion, plusieurs orateurs ont déclaré que les entraves apportées au commerce devaient être abolies dès maintenant; en tout cas, il faut prendre des mesures énergiques pour que l'activité commerciale de l'Allemagne puisse recommencer dans toute son étendue au lendemain de la signature de la paix. Ils ont déploré les grandes pertes causées à la navigation allemande par la guerre.

Le ministre du Commerce de Prusse a déclaré que le gouvernement étudie les moyens d'augmenter les exportations.

La Bourse de Vienne va rouvrir... à huis clos !

GENÈVE. — On annonce la réouverture probable de la Bourse de Vienne pour le 1^{er} mars. La Bourse sera ouverte chaque jour de 11 h. 30 à une heure. Seuls, les agents de change seront autorisés à négocier les rentes. Les cours ne seront pas publiés.

2.377.378 hommes

Tel est le total des pertes prussiennes

LONDRES. — On mande de Rotterdam au *Daily Telegraph* :

« Les listes des pertes allemandes, portant les numéros 420 à 439, qui viennent d'être publiées, renferment les noms de 37.688 hommes, formant, pour les pertes prussiennes, un total de 2.377.378 hommes. »

Les mutilés

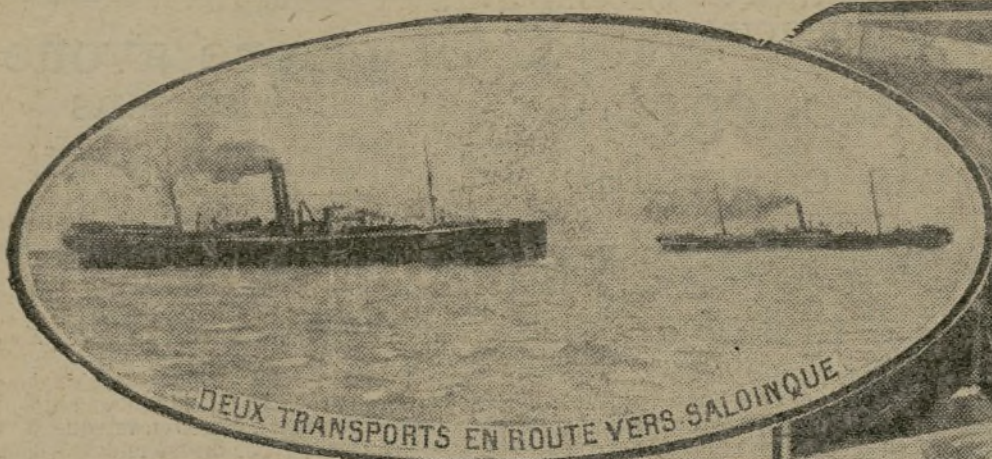
De la *Rheinisch Westfälische Zeitung* :

Au 1^{er} décembre 1915, le nombre des mutilés s'élevait pour la province rhénane à 28.940, à Cologne 454.

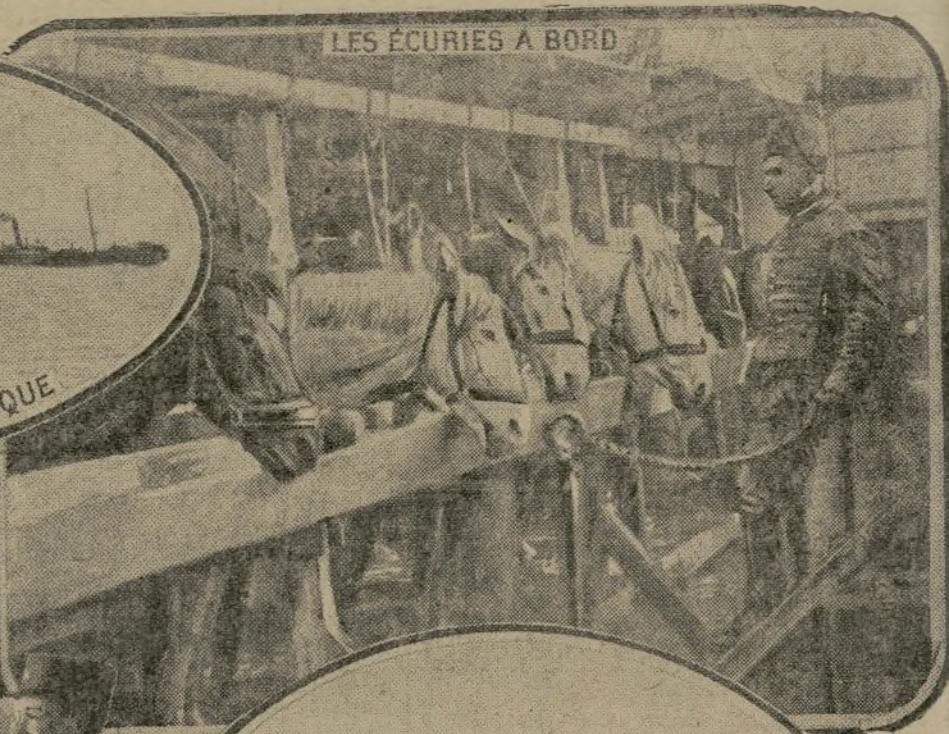
L'usure des effectifs hongrois

ZURICH. — D'après un télégramme de Budapest à l'agence Wolff, le *Journal officiel* hongrois publie un décret ordonnant l'appel des classes 1865, 1866 et 1867.

En route vers Salonique



DEUX TRANSPORTS EN ROUTE VERS SALONIQUE



LES ÉCURIES A BORD



UN COIN DE L'ENTREPONT



ON SURVEILLE LES SOUS-MARINS



SUR LE PONT SOLDATS MUNIS DE CEINTURES DE SAUVETAGE

La présence des sous-marins ennemis dans la Méditerranée oblige les troupes en route vers Salonique à prendre des précautions très sérieuses, en prévision de toute attaque qui pourrait être tentée au large. Les soldats passagers, tant qu'ils naviguent dans la zone dangereuse, conservent leur ceinture de sauvetage, et, près de leur canon, les marins chargés de la surveillance du bâtiment observent l'horizon.

Sur le terrain de la victoire de septembre



UNE GROSSE PIECE PENDANT LE TIR



UN POSTE TELEGRAPHIQUE



UNE TRANCHEE PRISE AUX ALLEMANDS PRES DE TARDRE

La puissante organisation de nos tranchées, soutenue par une artillerie chaque jour plus forte en unités et abondamment pourvue de munitions, a permis à nos soldats de résister avec succès à toutes les offensives ennemies en Champagne. Il en est d'ailleurs de même dans le Nord, où les Allemands, malgré de gros sacrifices de vies humaines, viennent d'essuyer un nouvel échec devant nos positions conquises en septembre.

LES CONTES D'EXCELSIOR

L'ordonnance

Il avait été blessé dès le début de la campagne, dans les plaines de Belgique, et il avait gardé, de l'unique engagement, bref et meurtrier, auquel il avait pris part, une impression d'horreur. Dans son cerveau obtus, malhabile à produire la pensée, des images confuses se heurtaient sans qu'il pût démêler la part du réel et celle des cauchemars qui l'avaient obsédé durant son séjour à l'hôpital. A présent qu'il était au dépôt de son corps, en attendant son tour de repartir, il se sentait envahi par une grande lassitude et par un désir ardent de rester là où il était, de ne plus jamais entendre le crépitement violent des mitrailleuses, et le grondement du canon, et les râles des blessés.

Il n'avait point de famille et ne recevait jamais de lettres ; l'expression hagarde et désolée de sa figure, sa tristesse farouche et bourrue, son manque presque absolu d'intelligence et de compréhension éloignaient toute idée de camaraderie intime avec lui. Dans ce grouillement d'hommes qui se sentaient les coudes et qui semblaient parfois n'avoir qu'une âme, tant ils étaient liés par le sentiment du danger identique à courir et de la cause commune à défendre, il avait réalisé ce paradoxe d'être un isolé.

C'était, d'ailleurs, un soldat discipliné, passivement soumis à ses chefs, mais il lui manquait l'enthousiasme, l'allant, l'initiative, et même, il faut bien le dire, le courage. A la pensée qu'il retournerait au feu un jour, il avait de grands frissons qu'il ne pouvait réprimer, malgré la honte obscure qu'il en éprouvait.

Un matin, le sergent-major le fit appeler au bureau et lui dit : « Nous avons un nouveau lieutenant qui revient du front, où il a été blessé, et qui prend le commandement de la compagnie jusqu'à sa complète guérison. Voulez-vous être son ordonnance ? » L'homme acquiesça. Il voulait tout ce qu'on voulait, pourvu qu'il restât au dépôt. Le jour même, il entra en fonctions.

Le lieutenant de réserve Charras n'eut qu'à se louer de son brosseur. Celui-ci était silencieux, ponctuel, probe et propre. Il soignait avec une louable minutie l'équipement et les vêtements de son chef et il élevait l'astiquage à la hauteur d'un art...

Lorsque le lieutenant fit venir auprès de lui sa femme, une petite Parisienne élégante et fine, l'ordonnance, la première fois qu'il la vit, éprouva un sentiment nouveau et singulier. Cet enfant trouvé, élevé par la charité publique, ignorait la douceur féminine. Il n'avait point connu les caresses maternelles. Ouvrier des champs, travaillant au hasard, aujourd'hui ici, demain là, il ne s'était point marié et n'y avait jamais songé. Toute tendresse lui était étrangère et il n'avait pas senti les émotions délicates d'une sympathie partagée. Sans doute, son officier était bon pour lui et ne le rudoyait pas, mais il ne lui inspirait que du respect, mêlé d'un peu de crainte, tandis que Mme Charras lui apparut soudain comme un être doux et gracieux, très différent de tout ce qu'il avait vu jusqu'alors. Elle se mit à lui parler avec une gentillesse simple, à l'interroger d'une voix douce sur sa vie passée, son état d'esprit présent, ses projets d'avenir... Bien qu'il n'eût guère de projets, que son état d'esprit fût assez obscur et que son passé fût tout uniment celui d'un pauvre homme, il écoutait, avec ravissement, ces questions et tâchait d'y répondre de son mieux. Il était, en quelque sorte, apprivoisé ; sa timidité presque sauvage était vaincue. Les robes, les chapeaux, le sourire de la petite Mme Charras plongeaient le pauvre hère dans des abîmes d'admiration. Chose étrange, en dépit de son inaptitude à comprendre l'élégance et le charme, voici qu'il sentit, presque inconsciemment, que cette élégance et ce charme étaient des qualités françaises. La Parisienne incarna pour lui, rustre illettré et grossier, l'idée de patrie, et son âme s'ouvrit à des impressions inconnues, fortes et douces...

Cependant, les semaines, les mois s'écoulaient. Le tour de départ de l'ordonnance arriva en même temps que celui de son officier. Lorsque le soldat apprit qu'il ferait partie du premier renfort, ses terreurs, quelque temps évanouies, surgirent avec une force nouvelle. Et il advint que Mme Charras le surprit, hébété, avec de grosses larmes qui roulaient sur ses joues. Elle l'interrogea avec bonté et apprit le secret de sa peine : « Je crève de peur, madame », sanglota-t-il ingénument. Elle s'efforça en vain d'éveiller en lui l'esprit de sacrifice et d'abnégation. « Je crève de peur », répétait-il en hoquetant. Enfin, avec quelque impatience, elle s'écria :

« Mon mari part, lui aussi. Est-ce que je pleure, moi ? »

Il ne répondit pas, mais son front se creusa d'une ride profonde, comme sous l'action d'un violent effort cérébral.

Vint le jour du départ. La petite Parisienne conduisit crânement son mari à la gare. Quand le train s'ébranla, elle se tenait debout, sur le quai d'embarquement, les yeux secs, les lèvres à peine tremblantes, et elle envoya au lieutenant un baiser de sa main fine et blanche. Puis, apercevant le brosseur, qui, penché à une portière, la contemplait intensément, elle lui cria gentiment : « Et vous, je vous défends d'avoir peur... »

Et ce fut la vie dans la tranchée fangeuse ; les gardes au créneau, dans la nuit ; les alertes soudaines qui font battre les cœurs les plus résolus ; les grenades et les minenwerfer, les obus et les nuages asphyxiants... L'ordonnance semblait à présent accepter son sort avec une résignation morne...

« Un volontaire pour aller rétablir les chevaux de frise », demanda, un soir, le lieutenant, après une explosion qui avait quelque peu bouleversé nos défenses accessoires.

Un homme sortit en rampant de la tranchée... Quelques minutes s'écoulèrent, puis une fusée éclairante, partie des lignes ennemies, jeta une vive lueur et les mitrailleuses allemandes se mirent à crépiter... Quelques minutes encore, et le volontaire revint, couvert de boue et de sang...

— Le travail est fait, mon lieutenant, dit-il d'une voix saccadée, et moi, je n'ai que des égratignures... Charras, alors, reconnut son brosseur :

— Comment ! c'était toi, le volontaire ! fit-il avec émotion.

Et l'homme répondit : — C'était moi, mon lieutenant... Quand vous écrirez à madame, vous lui direz que je n'ai pas eu peur...

Léon Groc.

Le Conseil des ministres entend M. Ribot exposer

L'entente financière conclue avec l'Angleterre

Les ministres se sont réunis hier matin à l'Elysée, sous la présidence de M. Poincaré. Ils se sont entretenus de la situation diplomatique et militaire.

M. Ribot, ministre des Finances, qui s'était rendu à Londres, avec le gouverneur de la Banque de France, et qui était rentré à Paris la veille, a informé le Conseil que la Bourse de Londres va être ouverte à la négociation des titres appartenant à des Français, à condition que cette négociation ait lieu par l'intermédiaire de la Banque de France et de la Banque d'Angleterre, et que le produit soit employé à payer des achats faits en Angleterre.

La Banque d'Angleterre prêtera ses bons offices à la Banque de France pour faciliter l'obtention des crédits commerciaux en Angleterre. Des dispositions ont été prises en vue du paiement des achats faits par le gouvernement français en Angleterre et aux Etats-Unis.

Nouvelles parlementaires

Une décoration du « Mérite militaire »

M. Durafour, député de la Loire, vient de déposer, avec demande de discussion immédiate, une proposition de loi tendant à instituer une croix spéciale, dite « Croix du Mérite militaire », en faveur des officiers, sous-officiers, caporaux et soldats, justifiant de dix mois au moins de présence dans la zone des opérations, et des marins ayant le même temps de présence dans les unités de la flotte en service de guerre.

M. Durafour estime qu'il y a justement place, pour cette nouvelle distinction, entre la « Croix de guerre » et la « Médaille commémorative de la campagne contre l'Allemagne », la première étant destinée à commémorer les citations individuelles à l'ordre du jour, la seconde devant être attribuée, aussitôt après leur radiation des contrôles, à tous les militaires ou marins, retraités ou réformés, et, après la cessation des hostilités, à tous les officiers et soldats présents sous les drapeaux au cours de la campagne.

Une motion de la commission de l'armée

Sur la proposition de M. Treignier, la commission de l'armée a adopté hier la motion suivante :

« La commission de l'armée insiste très vivement auprès de M. le sous-secrétaire d'Etat aux Munitions pour que les hommes du service armé, appartenant aux classes 1910 à 1917, détachés dans les établissements, usines et exploitations travaillant pour la défense nationale, soient, ainsi qu'elle l'a déjà expressément demandé, remplacés par des hommes des mêmes professions appartenant à la territoriale, à sa réserve, au service auxiliaire, et, exceptionnellement pour certaines spécialités, à la réserve de l'armée active. »

Elle demande, en outre, que dans ces usines et établissements, les emplois de comptables, dessinateurs, manutentionnaires, soient tenus exclusivement par des auxiliaires, inaptes et engagés spéciaux. »

M. Thierry-Cazes a fait, d'autre part, connaître le résultat heureux de son intervention relative au personnel des arsenaux.

Un sérieux avertissement aux intempérants de la tribune

C'est une manifestation qu'il convient de signaler, car elle est l'indice d'un état d'esprit qui gagne jusqu'au Parlement lui-même : un député a affirmé hier, publiquement, sa volonté de ne plus tolérer les discussions byzantines et les incidents scandaleux où paraissent particulièrement se complaire quelques-uns de ses collègues.

Tandis qu'un socialiste, dont les incartades de tribune ne se compte plus, récidivait et provoquait au tumulte, M. Lenoir, député de Reims, s'est écrié :

— Si cela continue, nous allons tous quitter cette séance !

De vifs applaudissements crépitèrent sur un grand nombre de bancs. Et cette menace de « protestation par le vide » eut plus d'effet que tous les coups de sonnette de M. Deschanel.

On discutait le projet de crédits pour le service du coupon de février de l'Emprunt National. Instantanément le calme se rétablit. M. Ribot, ministre des Finances, rendit hommage, en quelques mots, aux services patriotiques rendus par la presse et au zèle déployé par les employés des Finances dont les efforts assurèrent le succès de l'emprunt. Et, sans autre incident ni discours, les crédits furent votés.

La discussion générale s'ouvrit ensuite sur le titre II du projet, qui prévoit l'établissement d'une contribution extraordinaire sur les bénéfices de guerre. Trois orateurs exposèrent leur thèse : M. Lazare Weiler, qui admet le principe de la taxe, mais ne la veut applicable qu'après la guerre ; M. Tournan, favorable au projet, mais qui veut frapper d'une contribution de guerre tous les revenus quels qu'ils soient, et M. Gilbert Laurent, également favorable, mais disposé à faire des distinctions entre les bénéfices imposés et à porter de 50 à 70 0/0 le taux de la taxe sur les bénéfices réalisés par des sociétés lorsque ceux-ci dépasseront un million.

On continuera aujourd'hui.

Au début de la séance, la Chambre avait voté une proposition de résolution de M. de Chappedelaine — acceptée par le gouvernement — tendant à l'organisation, en juin 1916, d'un concours d'admission à l'Ecole militaire de Saint-Cyr et un projet de loi qui abroge l'article 3 du décret du 1^{er} mars 1852 pour les magistrats atteints par la limite d'âge entre le 2 août 1914 et la date de la signature de la paix.

M. Deschanel, président, avait prononcé, d'autre part, l'éloge funèbre de M. Roblin, député socialiste de la Nièvre, et donné lecture du télégramme qu'il a adressé au président de la Chambre des Communes du Canada à l'occasion du sinistre qui a détruit, à Ottawa, le palais du Parlement canadien.

AU SENAT

Échange de sympathies franco-canadiennes

M. Antonin Dubost, président, a donné hier connaissance à ses collègues des télégrammes échangés avec le président du Sénat canadien, à l'occasion de la catastrophe qui a mis en deuil le Parlement du Canada et détruit le siège de ses séances.

Après cette lecture, saluée par d'unanimes applaudissements, le Sénat a ajourné diverses propositions et renvoyé pour avis à la commission des finances le projet de loi relatif à l'attribution de certains emplois aux réformés et aux militaires et marins atteints de blessures au cours de la guerre actuelle.

Puis, ayant ratifié à l'unanimité de ses 260 votants le vote que la Chambre venait d'émettre au sujet de l'ouverture des crédits demandés pour le service des arrérages de l'emprunt national, il s'est ajourné à jeudi prochain.

La crise gouvernementale au Luxembourg

ZURICH. — D'après la Gazette de Zurich, la crise gouvernementale au Luxembourg a pris de telles proportions qu'on envisage comme inévitable une dissolution de la Chambre.

LA BEAUTÉ DU TEINT

s'obtient par le fonctionnement normal de l'appareil digestif.

Un Grain de Vals tous les 2 ou 3 jours au repas du soir. C'est le favori des belles.

LETTRE DE HOLLANDE

La France a, aux Pays-Bas,
des amis dévoués
et des amies généreuses

LA HAYE (De notre correspondant particulier). — Il n'est dans doute pas un pays neutre où l'on ait fait autant pour les glorieux soldats de la France qu'en Hollande. Ce pays n'est pas seulement celui de quelques contrebandiers impénitents et d'une certaine presse qui comprend la neutralité de la façon la plus pusillanime. C'est aussi le pays de Raemaekers, le pays où nos prisonniers évadés d'Allemagne reçoivent un accueil vraiment fraternel, un pays où, malgré notre aimable négligence et la terrible emprise économique et intellectuelle de l'Allemagne, la culture française a conservé les fortes assises qu'elle avait depuis des siècles. Ceux qui ne sont point *neutraal* à tout prix expriment leur ardente sympathie pour la « belle France » autrement qu'en paroles. Faut-il rappeler le succès rapide qu'obtint la souscription en faveur de l'ambulance néerlandaise de Paris

M^{lle} MARIE KALFF-LENORMAND

installée aujourd'hui au Pré-Catelan? Constamment, des fêtes, des concerts sont organisés à La Haye ou Amsterdam au profit de nos prisonniers de guerre ou de nos poilus du front.

Il convient qu'on mentionne tout spécialement l'initiative que vient de prendre et de mener à bonne fin une jeune artiste bien connue du public parisien, qu'on a pu applaudir à l'Œuvre et sur d'autres scènes d'avant-garde, Mme Marie Kalff-Lenormand, qui est Hollandaise d'origine. Elle fait en ce moment dans son pays natal une tournée des plus fructueuses au profit des soldats français devenus aveugles. Nous avons assisté à la soirée de La Haye, devant une salle archi-comble qui n'a point ménagé à la belle artiste ses applaudissements chaleureux. Nous l'avions admirée déjà, il y a quelques années, dans l'interprétation de scènes à deux personnages des premiers drames de Maeterlinck. Cette fois, elle dit des poèmes asiatiques : du Rabindranath Tagore traduit par M. André Gide; des épigrammes, des chansons populaires de la Chine (huitième siècle) et de la Perse, du Cambodge et du Bélouchistan, traduits par Thalasso. Les poètes du Bélouchistan? On hésite un peu, on pense aux chansons de Bilitis, aux adorables supercheries où excellait le pauvre Charles Müller. Quoi qu'il en soit, Mlle Marie Kalff, qui a joué aussi une scène de la *Salomé* de Wilde, nous a, durant deux heures, restitué tout l'Orient, sensuel et guerrier, violent ou précieux. Elle y fut aidée par l'art de Mme Storga, une cantatrice qui chante délicieusement des chansons populaires admirables de la Grèce, de Moussorgsky et de Borodine.

Vendredi, à La Haye, un groupe de femmes du monde donnera une représentation au profit des prisonniers de guerre français. Sous la direction de quelques artistes, elles reconstitueront une soirée à la cour de François I^{er}, danseront le ballet du *Mariage forcé* de Lulli.

Puis une troupe d'acteurs français interprétera devant la cour de Louis XIV les *Précieuses ridicules*. MM. Antoine et Rouché font école au pays des canaux...

LA FRANCE EST RICHE

Le rendement des impôts indirects

Le rendement des impôts et revenus indirects a atteint, en janvier 1916, le chiffre de 29.912.900 francs, en augmentation de 35.005.200 francs ou 13.52 0/0 sur les recouvrements de janvier 1915 et en diminution de 73.206.800 francs, soit seulement 19.94 0/0 sur le rendement du mois correspondant d'une année normale.

TRIBUNAUX

Déserteur par patriotisme

TOULON. — Le conseil de guerre maritime, présidé par le capitaine de vaisseau Mettez, vient de juger un cas curieux.

Un matelot de l'Etat, nommé Alfred Lavergne, âgé de vingt-quatre ans, ne pouvait résister à l'inaction dans laquelle il se trouvait après un mois de guerre.

Alors, il quitta son dépôt de Toulon, s'enfuit et s'engagea au 1^{er} régiment de la légion étrangère, en se présentant comme sujet belge et en disant se nommer Léopold van Hout.

Lavergne participa à la bataille de la Marne et aux combats qui suivirent; il fut nommé caporal et versé au 8^e régiment belge.

Partout, à chaque action de guerre, il se conduisit vaillamment, mais, il y a six mois, étant en congé chez ses parents, en Dordogne, il fut reconnu et arrêté.

Renvoyé à Toulon, il a dû comparaître devant le conseil de guerre maritime, lequel, après d'émouvants débats, vient de prononcer son acquittement.

Le commerce avec l'ennemi

MARSEILLE. — Le conseil de revision militaire, réuni sous la présidence du général Straforeilo, a rejeté onze recours en revision parmi lesquels le recours formé par M. Lombard, de Saint-Rémy de Provence, condamné le 20 janvier 1916, par le conseil de guerre de la 16^e région, à deux ans de prison et 20.000 francs d'amende pour commerce avec l'ennemi.

Faits divers

PARIS

Le feu à bord d'un bateau

La nuit dernière, un commencement d'incendie s'est déclaré à bord du bateau *Artois*, appartenant à la Compagnie maritime de la Seine, et amarré près du pont des Saints-Pères, au port Saint-Nicolas.

La cabine des officiers a été complètement détruite. Les dégâts sont estimés à une quinzaine de mille francs.

Les désespérés

Hier matin, à neuf heures, on a trouvé pendu dans son logement situé 82, boulevard Ménilmontant, un cordonnier nommé Félix Combes, âgé de soixante-dix ans.

Une femme âgée de vingt-cinq ans environ s'est jetée dans la Seine, du haut du pont d'Austerlitz. Une enquête est ouverte.

DÉPARTEMENTS

Soldat anglais écrasé

CALAIS (Dépêche particulière). — Un camion de l'armée britannique ayant escaladé le trottoir, rue de Steenwerde à Hazebrouck, un soldat anglais qui s'y trouvait, fut renversé par le véhicule dont une des roues lui écrasa la tête.

A l'Hôtel de Ville

La question du charbon

La deuxième commission s'est réunie hier. Elle a examiné la situation du stock de charbon de la Ville de Paris.

Il a été décidé que les bureaux de bienfaisance recevraient une nouvelle quantité de 15.000 tonnes de charbon; dans ces conditions, les indigents auront leur chauffage assuré jusqu'à la fin du mois de mars.

Vu l'état des approvisionnements réalisés, la commission a estimé qu'il y avait lieu d'arrêter la constitution du stock de la Ville de Paris, afin de faciliter l'approvisionnement des autres régions.

Les terrasses des cafés

Les patrons de café, marchands de vins, ayant confié la défense de leurs intérêts au Syndicat de l'alimentation, une délégation de ce syndicat est allée hier à l'Hôtel de Ville pour demander et obtenir de la commission du petit commerce l'exonération en partie des droits de terrasses perçus par l'administration. Ces commerçants font valoir, à l'appui de leurs réclamations, que leur chiffre d'affaire est loin d'atteindre celui qu'ils réalisent habituellement, et que, dans ces conditions, leurs frais de « terrasse » doivent également diminuer.

La commission a promis aux délégués qu'elle transmettrait ces réclamations à l'autorité compétente, c'est-à-dire au préfet de la Seine.

Les envois aux prisonniers de guerre

M. d'Audigné, président de la commission des prisonniers de guerre à l'Hôtel de Ville, a rendu compte, hier, à ses collègues de la commission, réunis sous sa présidence, des résultats accomplis par cette organisation philanthropique.

Il a été expédié aux prisonniers de guerre : 32.975 paquets contenant des sous-vêtements ; 5.985 uniformes militaires ; 12.820 colis de toute nature préparés par des particuliers et confiés pour l'expédition à la commission.

On le voit, cette œuvre rend d'appréciables services.

BOULEVARD POISSONNIÈRE, 19
RUE DE RIVOLI, 53
COMMERCES, COMPTABILITÉ, STENO-DACTYLO, LANGUES, ETC.

AYUNTAMIENTO DE MADRID

BLOC-NOTES

INFORMATIONS

— Lord Chelmsford, nommé récemment vice-roi des Indes, et lady Chelmsford ont traversé Paris pour se rendre à Marseille.

BIENFAISANCE

— Une vente de charité aura lieu aujourd'hui 11 et les 12 et 13 février, de 2 à 6 heures, 106, rue de la Pompe, au bénéfice de la Caisse de l'Hôpital auxiliaire installé depuis le début de la guerre dans une partie des locaux du Lycée Janson de Sully.

Cet hôpital est dirigé par les Dames Infirmières de l'Union des Femmes de France.

MARIAGES

— En l'église N.-D. de Bar-le-Duc a été célébré le mariage de Mlle Germaine Verrat avec M. Robert Husson, ingénieur des arts et manufactures, lieutenant au 110^e d'artillerie lourde.

NAISSANCES

— Mme de Badis de Cugnac, née de Contenson, a mis au monde, au château de Pontamailly, un fils, qui a reçu le prénom d'Yves.

DEUILS

Nous apprenons la mort :

De M. Luigi Loir, artiste peintre, chevalier de la Légion d'honneur, membre de la Société des Artistes Français, décédé à soixante-huit ans ;

Du comte de Penalver, décédé à Madrid. Sénateur à vie, il était un membre marquant du parti conservateur ;

De M. L. Cazaux, vice-président du conseil d'arrondissement de Bordeaux ;

De Mme Edouard Oppert, fille de M. Dreyfus, grand rabbin de Paris.

LA CURIOSITÉ

A L'HOTEL DROUOT : EXPOSITION D'AUJOURD'HUI

Après décès. Succession de M^{me} X... Meubles anciens et modernes, Bronzes, Bois sculptés, Etais, Porcelaines, Faïences, Tapis, Gravures, etc. — M^{re} Huguet, commissaire-priseur, suppléant M^{re} André Desvignes, commiss.-priseur, mobilisé.

LES SPORTS

CYCLISME

La septième balade de la Société des Courses. — Balade cycliste ouverte à tous les cyclistes. Celle de dimanche prochain aura lieu dans les bois de Meudon et de Verrières. Rendez-vous dimanche matin, à 9 h. 30, à la porte d'Orléans.

Union Cycliste Suisse. — L'Union Cycliste Suisse tiendra son assemblée générale annuelle dimanche prochain, à 2 heures, à l'hôtel du Nord, 84, rue du Rhône, à Genève. A l'ordre du jour figurent tous les rapports et élections statutaires.

Pour le Brevet des Audax. — L'Audax Club Parisien organisera, comme par le passé, des épreuves de 200 kilomètres, pour l'obtention du Diplôme et de l'insigne ; il engage cette année les jeunes gens désireux d'y participer à venir aux nombreuses sorties préparatoires, afin de pouvoir réussir avec facilité cette épreuve qui pourra leur servir au régiment.

La première sortie aura lieu vers la fin d'avril. Dimanche prochain, première sortie préparatoire.

En Italie. — De nombreux concurrents ont pris part à la course Naples-Pozzuoli et retour, course réservée aux étudiants des écoles secondaires : 1. Belluci, en 53 m. 7 s. ; 2. Del Piano, en 54 m. 30 s. Le premier arrivant, Posillippo Lama, a été déclassé, car il n'a pu justifier de sa qualité d'étudiant.

MARCHE

Le dixième Brevet de marche du C.E.P. — Pour la dixième fois consécutive, le C.E.P. de Paris fera disputer, dimanche prochain, son dixième Brevet de marche : 46 kilomètres en un minimum de sept heures, avec trois repos, deux de cinq minutes et un de trente minutes. Le C.E.P. délivre un testimonial établissant la performance à chacun des adhérents qui a réussi le Brevet.

La Bourse de Paris

DU 10 FEVRIER 1916

La fermeté persiste dans l'ensemble et les transactions restent suffisamment animées pour que, en dépit des réalisations toutes naturelles qui se sont produites à la suite du mouvement de hausse qui vient de se produire, les cours n'en subissent aucune modification. C'est ainsi, par exemple, que nous laissons le Rio à 1.690 et le Boléo à 780. De même, en banque, la de Beers conserve tout le bénéfice de ses progrès de la veille.

Nos rentes se représentent, le 3 0/0 à 61, le 5 0/0 à 87,25. Parmi les fonds étrangers, l'Extérieure s'améliore à 90,45. Aux Russes nous laissons le 1867 à 79,30, le 1909 à 72,50, le 1914 à 82,80.

Aux établissements de crédit, la Banque de France se retrouve à 4.500. En actions de nos grands Chemins, le Nord vaut 1.140, l'Orléans 1.000, l'Ouest 600.

Du côté des lignes espagnoles, le Nord-Espagne se traite à 418, le Saragosse à 413, les Andalous à 351. Le Rio se consolide à 1.690.

COURS DES CHANGES

Londres, 28,07 ; Suisse, 112 ; Amsterdam, 249 1/2 ; Péterograd, 179 1/2 ; New-York, 589 ; Italie, 87 1/2 ; Barcelone, 560.

Très prochainement
nous mettrons en vente

NOTRE COUVERTURE TRICOLE

destinée à conserver notre
dernier feuillet illustré

LA COMPAGNIE FANTOME

THÉÂTRES

À la Comédie-Française. — Aujourd'hui, à 8 heures, la *Première Bérénice*, la *Figurante*. Demain 12 février, à 8 heures, *Polyphème*, drame antique en vers d'Albert Samain. Reprise du *Barbier de Séville*, comédie en quatre actes, en prose, de Beaumarchais : MM. Georges Berr, Figaro ; Georges Grand, le comte Almaviva ; Siblot, Bartholo ; Falconnier, un Notaire ; Lafon, la Jeunesse ; P. de Max, en attendant la continuation de ses débuts, jouera pour la première fois le rôle de Bazile ; Hiéronimus, l'Eveillé ; Mlle Leconte, Rosine ; M. Châte, un Alcade.

Le Théâtre aux Armées. — Le Théâtre aux Armées a donné sa première représentation sur le front, mercredi. La salle de spectacle, aménagée grâce à la générosité d'une Américaine, Mme Adams, par le peintre G. Scott, était vaste et pittoresque. Devant une assemblée vibrante de poils, Mmes Th. Kolb et Dussanne, MM. H. Mayer, Siblot et Barral, interprétèrent une scène de *Démocratie*, de Regnard ; *Gros Chagrin*, de Courteline ; le *Klepté*, d'A. Dreyfus. Mme Bartet se fit acclamer dans la *Lettre d'un petit Soldat*, de Brieux, et dans diverses réceptions poétiques de M. Miguel Zamacoïs. MM. Mayer et Siblot firent applaudir Hugo et Joséphine Soulay. Mlle Dussanne chanta *Fanfan la Tulipe* et la *Marche des Villis*, que tous les assistants reprirent en chœur. Pour finir, Mme Marguerite Carré, qui prêtait son concours à cette représentation, accompagnée par Mlle Errera, chanta, outre la *Gavotte de Manon*, la lettre de la *Périchole*, diverses chansons de Béranger et la *Marseillaise*, répétée par tous les poils.

À la Gaité-Lyrique. — Ce soir, dernière de : *Vous n'avez rien à déclarer* ? Demain, première représentation de *Coralie et Cie*.

La Saison d'opéra de Monte-Carlo. — La nouvelle saison d'opéra de Monte-Carlo, sous le haut patronage de S. A. S. le prince Albert 1^{er}, ouvrira le 26 février. Son programme promet au public des soirées exceptionnelles.

Une troupe d'opéra russe, composée d'artistes de l'Opéra Impérial de Pétersbourg et de Moscou, viendra chanter en langue russe la *Vie pour le Tsar*, de Glincka ; *Onéguine*, de Tchaïkowsky, et le *Démon*, de Rubinstein. Ces artistes sont : Mmes Krutcheniska, Amazova, Lakhorska, Nordenka, Marchinova, Léitanova ; MM. Baklanoff, Georgiefsky, Ogaroff, Maricheff, Tarnarsky, Darial, Riadnoff.

L'Opéra de Monte-Carlo donnera, cette année, deux créations : *La Passion*, drame lyrique en 4 actes, poème de M. Jules Méry et M. Paul de Chaudens ; musique d'Albert Dupuis, compositeur belge, qui ne pourra pas assister à la première de son œuvre, car il est prisonnier des Allemands. *La Passion* sera chantée par Mmes Stora et Perelli Durbal, Vernet, Meral, ainsi que par MM. Fontaine, Petit, Journet, Billot, Chalmir, Kellermann, Delmas. — *Madame Sans-Gêne*, de M. Paul Milliet, d'après la célèbre comédie de Sardou et Moreau, et dont la musique est de M. Giordano, l'un des maîtres de l'Ecole italienne moderne, sera créée par Mmes Davelli, Durbal, Paule Aga, Rainaldi ; MM. Fontaine, Maguenat, Billot, Chalmir, Delmas. Les peintres-décorateurs Visconti et Eugène Frey préparent, pour ces deux grandes créations, une importante mise en scène.

Voilà plus de cinquante ans que le chef-d'œuvre de Cimarosa, *Le Mariage secret*, n'a pas été donné en France. La direction va le remettre à la scène, avec des artistes du « bel canto », tels que Mlle Pareto, une nouvelle Patti, Mlle Rugama, et la célèbre basse-bouffe, Pini-Corsi. — Grâce à la présence de Mlle Pareto, on pourra reprendre également un autre opéra ancien, *La Sonnambula*, de Bellini.

L'Ecole française sera représentée par deux œuvres, précisément créées à Monte-Carlo, des deux grands maîtres Saint-Saëns et Massenet : *Hélène*, de Saint-Saëns, sera interprétée par Mmes Davelli, Ballac, Paule Aga et M. Fontaine ; — *Thérèse*, de Massenet, par Mlle Croiza ; MM. Fontaine, Maguenat et Chalmir.

De Puccini, le grand charmeur de l'Ecole italienne moderne, nous aurons *Madame Butterfly*, avec Mlle A. Zepilli, MM. Fontaine et Baklanoff, et *La Vie de Bohème*, avec Mmes Pareto, Marchini, MM. Georgiefsky, Maguenat, Journet, Pini-Corsi, Chalmir et Delmas.

L'orchestre sera dirigé par M. Léon Jehin, pour les opéras français et russes et par M. Georges Lauweryns, pour les opéras italiens.

Au Vaudeville. — *Cabiria*, l'admirable évocation historique, marche triomphalement vers la 200^e. Tous les jours, matinée à 2 h. 30 et soirée à 8 h. 30. Le dimanche, deux matinées : la première à 2 h. 15, la seconde à 4 h. 15.

Aux Capucines. — Le très grand succès de l'amusant spectacle des Capucines est amplement justifié par la gaieté de bon aloi et la satire la plus fine alliées au tact le plus parfait de *En franchise* ! la délicieuse revue de MM. Hugues Delorme et C.-A. Carpentier, ainsi que par ses remarquables interprètes, miss Campton, l'exquise fantaisiste, M. Armand Berthez, à la bonhomie toujours si spirituelle, et Mlle Mérol, Derna, Albany, Darlys, Carcl, Calvet, MM. Etchepare, Grouillet, Signoret Jeune, G. Battaille, que le public applaudit chaleureusement chaque soir.

Au Théâtre Impérial. — Le Théâtre Impérial, après dix-huit mois de fermeture, rouvre ses portes. La nouvelle direction aura à cœur de faire aussi bien que l'ancienne, et bientôt on pourra venir applaudir au Théâtre Impérial des pièces délicates et des revues spirituelles jouées par d'excellents artistes.

Ceux qui s'en vont. — Les journaux de Rome annoncent la mort du célèbre ténor Marconi, qui a brillé sur les grandes scènes de chant italien dans son pays, à Pétersbourg, Madrid et dans le Nouveau-Monde. Il était enfant de Rome, du Transtévère. Il meurt âgé de soixante-deux ans.

CINEMAS, ATTRACTIONS

AU GAUMONT-PALACE, « L'X NOIR »

La Direction du GAUMONT-PALACE s'assure une nouvelle série de salles comblées avec le programme de ce soir.

Le grand film Gaumont *L'X noir* a une merveilleuse mise en scène. Le rôle principal est interprété par Mme Valentine Petit.

Du continent anglais nous vient : *Service secret*, épisode de la lutte contre l'espionnage ennemi en Angleterre.

Les scènes les plus imprévues s'y succèdent, et l'intérêt va crescendo.

Après une série de vues en couleurs naturelles prises en Suisse et dues au *chronochrome Gaumont*, trois films de guerre : *La défense de nos lignes en Artois* ; *L'inspection journalière d'un général de division*, et les *Chiens de l'Alaska sur le front français*.

Loc. 4, r. Forest, de 11 à 17 h. Tél. Marc. 16-73.

OMNIA-PATHE (5, boulevard Montmartre, à côté des Variétés). Grand succès pour un film passionnant : *Le Service secret*, scène de l'espionnage allemand en Angleterre, que l'OMNIA

s'est assuré sur les boulevards ; puis le *Bracelet de platine*, onzième série des *Mystères*. Nombreuses vues : voyages, documents, actualités mondiales et militaires : les *Chiens d'Alaska sur le front français* ; les *Service du T.S.F.*

Le plus beau programme, la plus jolie salle, le meilleur orchestre, telles sont les raisons de la grande vogue de l'OMNIA.

VENDREDI 11 FEVRIER

Comédie-Française. — A 8 heures, la *Première Bérénice*, la *Figurante*.

Opéra-Comique. — Relâche.

Odéon. — A 8 heures, *Henri III et sa cour*.

Ambigu. — A 8 h. 30, la *Petite Fonctionnaire*.

Antoine. — A 2 h. 30 et à 8 h. 15 (2 h. 30 jeudi et dim.), la *Belle Aventure*.

Apollo. — A 8 h. 15, la *Cocarde de Mimi Pinson*.

Athénée. — A 8 h. 30, *L'Ecole des civils*.

Bouffes-Parisiens. — A 8 h. 15, les *soirs*, *Rit* (Max Dearly).

Capucines (tél. 156-40). — A 8 h. 30, *En franchise* ! revue ;

A l'étage au-dessus ! Oh ! pardon !

Châtelet. — A 7 h. 55, les *Exploits d'une Petite Française*.

Cluny. — A 8 h. 30, *Ferdinand le Noceur*.

Déjazet. — A 8 heures, les *Fiancés de Rosalie*.

Gaité-Lyrique. — A 8 h. 30 (mat. jeudi, dim. et fêtes), *Vous n'avez rien à déclarer* ?

Grand-Guignol. — A 8 h. 45, *L'Angoisse*, le *Siège de Berlin*.

Gymnase. — A 8 h. 45, les *Deux Vestales*.

Porte-Saint-Martin. — A 7 h. 45, *Anna Karénine*.

Théâtre Réjane. — Relâche.

Palais-Royal. — A 8 h. 30, le *Poilu* ; *Hortense a dit* :

« J'm'en f... »

Renaissance. — A 8 h. 30, la *Puce à l'oreille*.

Théâtre Sarah-Bernhardt. — A 8 heures, le *Chemineau*.

Trianon-Lyrique. — A 8 h. 15, *Fils d'Alsace*.

Variétés. — A 8 h. 30, *Miquette et sa mère*.

Vaudeville. — Mat. à 2 h. 30, soir. à 8 h. 30, *Cabiria*, l'œuvre

de Gabriele d'Annunzio, musique de Ibrando di Parma.

MUSIC-HALLS, ATTRACTIONS, CINEMAS

Gaumont-Palace. — A 8 h. 30, *L'X noir* ; la *Défense de nos lignes en Artois* ; *L'inspection journalière d'un général de division*. Loc. 4, r. Forest, de 11 à 17 h. Tél. Marc. 16-73.

Olympia (tél. 44-68). — 2 h. 30 et 8 h. 30, *Ma Gosse*, avec

Polaire et Magnard, dix vedettes et attractions.

Cinéma des Nouveautés Aubert-Palace (24, Bd des Italiens). —

De 2 h. à 11 h., spectacle permanent.

Omnia-Pathe. — *Le service secret* ; le *Bracelet de platine*

(suite des *Mystères*). Actualités militaires.

Folies-Dramatiques-Cinéma. — Tous les jours, mat. et soir.

trois heures de spectacle incomparable. Grand orchestre.

Tivoli-Cinéma. — De 2 h. 30 à 8 h. 30, les *Mystères de*

New-York.

CINÉMA DES NOUVEAUTÉS AUBERT-PALACE

(Juste en face du Crédit Lyonnais)

On sait que la direction du superbe établissement du boulevard des Italiens, 24 (juste en face du Crédit Lyonnais), tient à être en rapport avec ses habitués, dont elle accueille les conseils et les réflexions au sujet du programme et de la salle. Une personnalité parisienne, fervente des spectacles de l'Aubert-Palace a résumé sa satisfaction dans une formule qui pourrait être une devise : « Aller à l'Aubert-Palace c'est y revenir chaque semaine ». Ce compliment est justement mérité, car on compte les directeurs qui savent se

procurer chaque vendredi des films sensationnels, sans cesse de bon goût et susceptibles d'être vus par tout le monde. Cette semaine on applaudira : *Le survivant*, drame héroïque de la guerre moderne ; *Des pieds et des mains*, humoristique ; *Tragédie à bord*, saisissant ; *L'automobile endiable*, comique ; *De l'air à la terre* et *La défense de nos lignes en Artois*, actualités de guerre ; *Nouveautés-Journal*, tous les faits divers mondiaux, etc., etc. Grand orchestre symphonique. Séances permanentes de 2 heures à 11 heures.



LE SURVIVANT

A TIVOLI-CINÉMA

« Ecole de Héros »

Voici un film qui ne peut pas ne pas obtenir un vrai triomphe auprès des nombreux habitués de la vaste salle de la rue de la Douane. *Ecole de Héros*, nous fait assister à quelques épisodes de l'Épopée impériale et nous montre, autour de Napoléon, une famille de braves qui, même près du grand conquérant, savent briller d'une belle auréole guerrière et française. Tableaux merveilleux dans des décors extraordinaires, batailles, bals, défilés, etc., rien ne manque, pour faire de ce film un chef-d'œuvre

cinématographique. Dans le même programme : *Le bracelet de platine*, mystère policier ; *Bébé chauffeur* et *Jim rêve qu'il est Charlot*, deux comiques excellents ; *Tragédie à bord*, drame saisissant ; *L'ami des chiens*, dessin animé ; *Toutes les actualités du front* ; *Tivoli-Journal*, fait divers, etc., etc. Rappelons que *Tivoli-Cinéma*, 14, rue de la Douane, donne tous les jours, à 2 h. 1/2, des matinées avec le même programme que le soir. Location, téléphone, Nord 26-44.



LES MYSTÈRES DE NEW-YORK

AUJOURD'HUI

M. LOUIS BARTHOU

Publie dans Ancien Président du Conseil

Le N°
25
Cent.

LES ANNALES

La première des LETTRES qu'il écrira chaque semaine

A UN JEUNE FRANÇAIS

Ce N° contient un hors texte, en couleurs, de LUCIEN IONAS

Un an (51 N°s), 12 fr. ; Etranger, 18 fr. — 51, rue St-Georges, Paris

Le N°
25
Cent.

Le Petit Journal

commence dans son numéro
d'aujourd'hui la publication de

La Mascotte des Poilus

Grand roman vécu de la guerre
par le maître du roman patriotique

Arnould Galopin

qui a vécu parmi nos soldats sur
la ligne de feu, et a noté avec exacti-
tude les drames héroïques dont
il a été le témoin.

Avec son joli talent de conteur,
celui qui a écrit les légendaires

Poilus de la 9^e et les Gars de la flotte

nous fait assister à un nouvel épi-
sode de cette lutte tragique dans
lequel beaucoup de nos soldats
retrouveront plus d'un souvenir.

Le Petit Journal

sous la direction politique de
M. Stephen Pichon

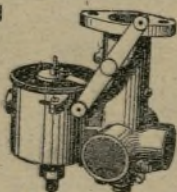
Envoyés spéciaux sur tous les fronts
Correspondants dans toutes les villes de France et centres de l'Etranger
Informations rapides. — Arrive partout le premier

ACHAT ET VENTE DE TITRES PAIEMENT de COUPONS. ARGENT de SUITE
BANQUE GIRON (54^e année), 67, rue Rambuteau. Téléph.

50 FR. L'ÉCOLE DE CHAUFFEURS
DUBOIS et C^{ie}, Ing. E.C.P., 112, R. Tocqueville,
Paris. — BREVETS CIVIL et MILITAIRE. — Tél. Wagram 62-37.

ACHAT TITRES, Coupons, Monnaies
ETRANGERES
BANQUE BELGE, 6, rue de la Victoire, Paris.

L'application du CARBURATEUR ZÉNITH



à la presque totalité des avions militai-
res leur a donné les qualités qu'ont les
milliers de voitures qui sont munies de
cet appareil scientifique.

Société du Carburateur "ZÉNITH"

Siège social et usines :

51, chemin Feuillat, LYON

Maison à Paris :

15, rue du

Débarcadère

Usines et succur-

sales : Paris, Lon-

dres, Bruxelles,

La Haye, Milan,

Détroit Genève.

Le siège social

de Lyon répond

par courrier à

toutes demandes

de renseigne-

ments d'ordre

technique ou com-

mercial.

Envoi immédiat

de toutes pièces.



TITRES Français et Etrangers. Achat au maximum.
Bank, 137, fg St-Denis, Paris, de 2 à 6 h.

Si vous voulez le meilleur des Talons Caoutchouc
EXIGEZ UN TALON TOURNANT PORTANT LE NOM

WOOD-MILNE

GARANTI A L'USAGE, le plus durable et le plus économique,
le plus doux à la marche : Hommes, 1 fr. 50 la paire ;
Dames, 1 fr. 25 la paire. Si vous ne pouvez pas vous pro-
curer ces talons chez votre fournisseur habituel, adressez-
vous Rayon 1 H E Skepper, 103, avenue Parmentier, Paris.
Joindre mandat ou timbres-poste et donner le tracé
de votre talon pour indiquer la grandeur.

DEMANDEZ LA TOURISTE BANDE MOLLETTIÈRE



La Seule
en
TROIS COURBES
s'adaptant aux trois parties
de la jambe : cheville, mollet, jarret, ce qui
supprime tout glissement sans serrer le mollet.
REFUSEZ LA BANDE CINTRÉE

UNE
SEULE COURBE
qui glisse toujours,
d'où obligation de
trop serrer le mollet.

La Touriste, 1^{re} Qualité : Marque Or ; 2^e Qualité : Marque Rouge.
En Vente dans les Grands Magasins et bonnes Maisons
de Chaussures, Nouveautés, Sports, etc.,
Gros : La Touriste, Paris.

HÉMORROÏDES

Peu de personnes ignorent quelle triste
infirmiété constituent les *Hémorroides*,
car c'est une des affections les plus
répandues, mais comme on n'aime
pas à parler de ce genre de souffran-
ces, on sait beaucoup moins qu'il
existe un médicament l'*Elixir de*
VIRGINIE NYRDAHL
qui les fait disparaître sans danger. Goût
délicieux. Envoi gratuit et franco de la
brochure explicative ainsi que d'un petit
échantillon réduit au dixième en découpant
cette annonce et l'adressant : Produits NYRDAHL,
20, rue de La Rochefoucauld, Paris.

Le véritable produit connu sous le nom
d'*Elixir de Virginie* porte toujours la
signature de garantie Nyrdahl. Toutes pharmacies



Dans les ambulances militaires on redonne
des forces aux blessés en les mettant au régime
du délicieux

PHOSCAO

(Spécialité française)

LE PLUS PUISSANT DES RECONSTITUANTS

Aliment idéal conseillé par les médecins
aux Anémiques, aux Convalescents, aux Surmenés,
aux Vieillards et à tous ceux qui souffrent de
l'estomac.

ENVOI GRATUIT d'une boîte d'essai
9, rue Frédéric-Bastiat Paris.

PRÉSERVEZ-VOUS GUÉRISSEZ-VOUS

EN RESPIRANT
les émanations antiseptiques des
Pastilles VALDA

qui agissent directement,
par inhalation
sur les Voies respiratoires

Rhumes, Maux de Gorge,
Bronchites, Grippe, etc., sont
toujours facilement évités
rapidement guéris
par l'antiseptie volatile des

PASTILLES VALDA

Ayez toujours sous la main

UNE BOÎTE DE
**PASTILLES
VALDA
VÉRITABLES**

Procurez-vous-en de suite
mais refusez impitoyablement les
pastilles qui vous seraient pro-
posées au détail.

Ce sont toujours des imitations.

Vous ne serez certains d'avoir

Les Véritables
Pastilles VALDA

que si vous les achetez

EN BOÎTES de 1.25

portant le nom VALDA.

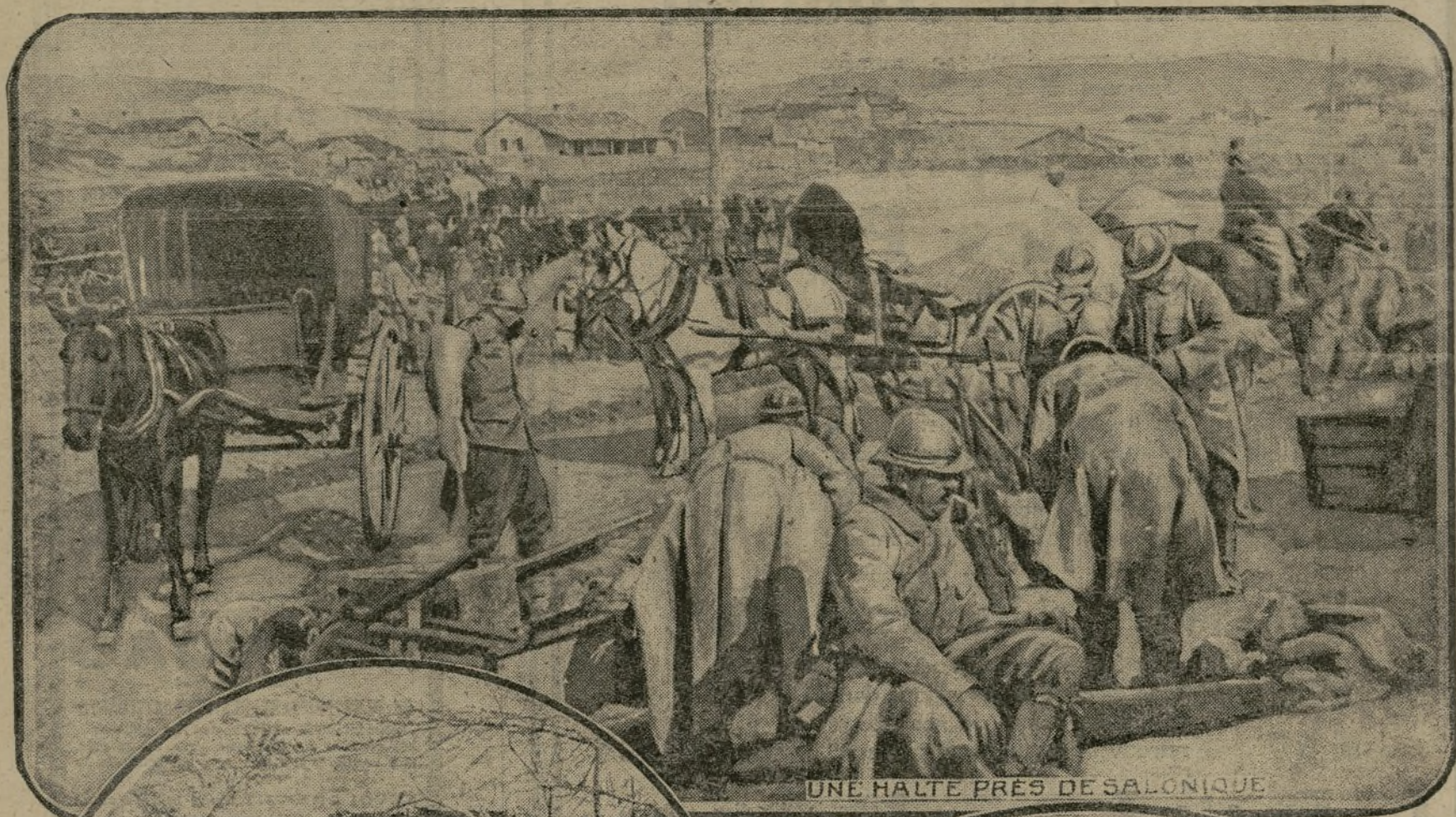
CHEMIN DE FER D'ORLÉANS

Création d'un train tardif de soirée sur la banlieue de
Paris. — En vue de permettre aux voyageurs de banlieue
de passer la soirée à Paris et de rentrer chez eux le plus
tard possible, la Compagnie d'Orléans a mis en marche, à
titre d'essai, un train partant à minuit de Paris (gare du
Quai d'Orsay) pour Juvisy.
Ce train dessert toutes les stations, à l'exclusion d'Or-
léans-Clément, et arrive à Juvisy à minuit 44.

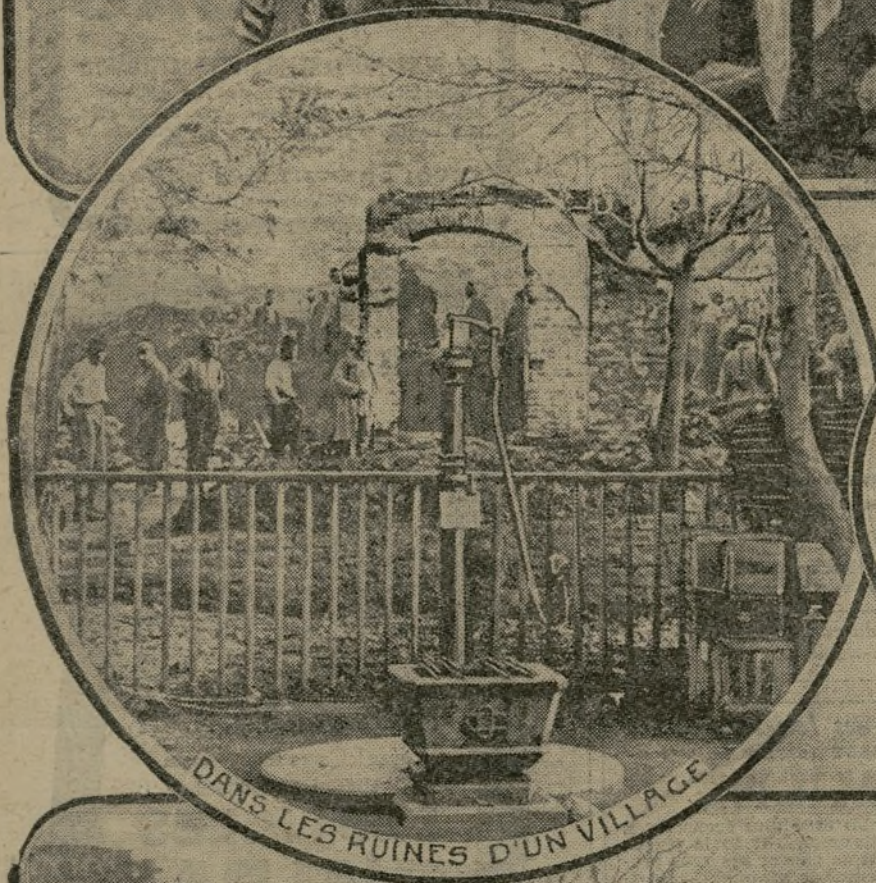
Le gérant : VICTOR LAUVERGNAT.

Imprimerie 19, rue Cadet, Paris. — Volumard.

En parcourant le camp retranché de Salonique



UNE HALTE PRÈS DE SALONIQUE



DANS LES RUINES D'UN VILLAGE



DEBARQUEMENT DE BALLES DE FOIN



MESURE D'HYGIENE. LA LITERIE EN PLEIN AIR

De nouvelles troupes de renfort continuent à débarquer à Salonique avec de l'artillerie. Mettant à profit le temps que leur laisse l'ennemi, nos troupes continuent à organiser les positions que le haut commandement a fait établir autour de la ville, et elles attendent avec confiance l'attaque que Mackensen organiserait, dit-on, en Macédoine.

Ayuntamiento de Madrid

(Clichés Section photographique de l'Armée.)